UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

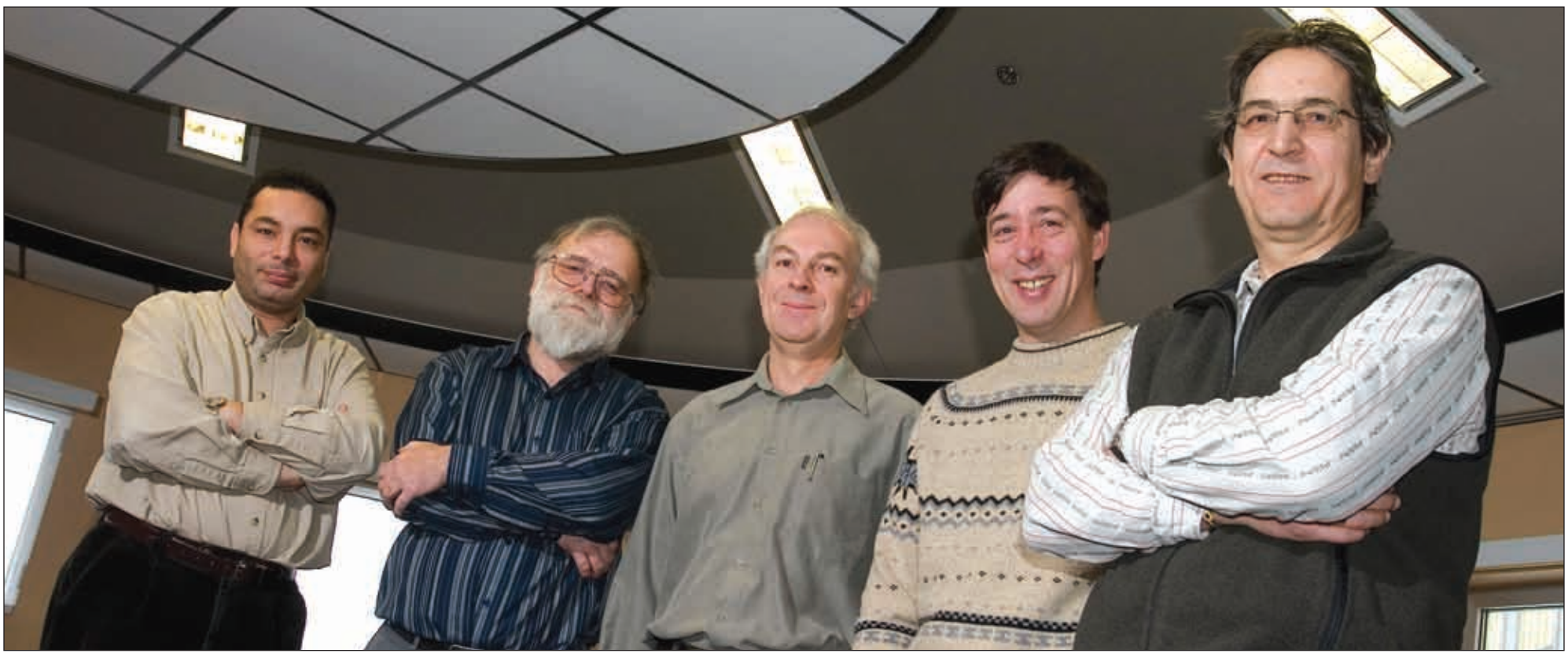
Liaison

www.USherbrooke.ca/liaison

Opération Nez rouge
Sherbrooke 819 821-4646
Longueuil 450 647-2611
Moncton 506 384-7433
Saguenay 418 696-1011

6 décembre 2007 | Le journal de la communauté universitaire | VOLUME XLII Nº 9

6,7 M$ pour la recherche sur le cancer



Les professeurs Sherif Abou Elela, Darel Hunting, Roger Lecomte, Jean-Pierre Perrault et Raymund Wellinger ont décidé d'aborder la recherche contre le cancer en harmonisant et centralisant leurs activités dans un regroupement appelé CURAT, dont font aussi partie les professeurs François Bénard, Benoît Chabot, Martin Lepage, Claudine Rancourt et Johannes Van Lier (absents sur la photo). Photo : Michel Caron

JOHANNE LEROUX

Des chercheurs de la Faculté de médecine et des sciences de la santé (FMSS) proposent une façon innovatrice d'aborder la recherche contre le cancer en s'appuyant sur une approche transdisciplinaire.

Ces chercheurs œuvrant dans les domaines de la RNomique (une partie de la génomique) et de l'imagerie moléculaire ont décidé d'harmoniser et de centraliser leurs activités dans un regroupement appelé CURAT (Centre universitaire pour la recherche avancée et technologique), qui signifie «soit guéri», en latin. Le porteur de ce dossier est Raymund Wellinger. Les cochercheurs sont Sherif Abou Elela, François Bénard, Benoît Chabot, Darel Hunting, Roger Lecomte, Martin Lepage, Jean-Pierre Perreault, Claudine Rancourt et Johannes Van Lier.

Pour réaliser ces recherches de pointe, les chercheurs du CURAT, qui proviennent des départements de Microbiologie et infectiologie, de Médecine nucléaire et radiobiologie et de Biochimie, ont besoin d'équipements à la fine pointe de la technologie. Quelque 6,7 M$ seront investis pour leur fournir les équipements dont ils ont besoin pour mener leurs recherches. Cet apport substantiel provient à 40 % de la Fondation canadienne pour l'innovation, à 40 % du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec et à 20 % des contributions de compagnies privées qui fournissent les équipements de la FMSS.

«Nos chercheurs sont entièrement dévoués à la cause du cancer et aux applications possibles que leurs recherches peuvent avoir auprès des gens atteints de cette maladie. Nous sommes extrêmement heureux de les voir bénéficier des ressources leur permettant de faire avancer la science dans la lutte au cancer, et nous sommes reconnaissants à

SUITE EN PAGE 2

L'Université de Sherbrooke cent fois millionnaire

CAROLINE DUBOIS ET MÉLISSA LETENDRE LAPOINTE

L'Université de Sherbrooke dépasse le cap des 100 M$ en redevances obtenues pour les découvertes de ses professeurs. Première université canadienne à franchir un tel seuil, elle compte à son actif 96 inventions protégées, 330 brevets déposés ou délivrés et 26 entreprises dérivées, sans oublier l'octroi de 248 licences.

«Malgré son jeune âge, l'Université de Sherbrooke est depuis de nombreuses années leader au Canada en matière de redevances sur ses inventions», explique le professeur Bruno-Marie Béchard, recteur de l'Université de Sherbrooke. À quoi servent les 100 M$ obtenus en redevances? Ces revenus sont systématiquement réinvestis dans la recherche et dans le renforcement des efforts de transfert à la société de manière à ce que «les succès actuels servent de tremplins pour de nouvelles réussites au bénéfice de la société», ajoute le recteur.

Le succès retentissant de la technologie ACELP en compression de la parole contribue largement à cette réussite remarquable. Déployée partout dans le monde, elle est utilisée quotidiennement par 2,4 milliards d'usagers de téléphones cellulaires de même que par 35 millions d'utilisateurs de lecteurs mp3 et d'assistants numériques personnels. ACELP est intégrée depuis plusieurs années dans les applications de diffusion audio sur Internet, dont RealPlayer et Microsoft MediaPlayer, qui regroupent 500 millions d'usagers.

D'autres technologies importantes portent la signature UdeS, dont les chalumeaux à plasma thermique et les seringues sans aiguille. On retrouve des avancées dans le domaine médical, notamment les

SUITE EN PAGE 2

À lire dans ce numéro :

Le gala du rayonnement : éblouissant!, p. 8
La FEUS récompense l'engagement étudiant, p. 10

Actualité du leadership
Pages 7 à 10

Un plan d'action pour le volet international

3

L'UdeS de plus en plus verte

5

Clovis Langlois-Boucher honoré

14

6,7 M$ pour la recherche sur le cancer

SUITE DE LA PAGE 1

la FCI et au ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport de soutenir leurs travaux», commente Réjean Hébert, doyen de la FMSS.

Les premiers cancers visés par ces recherches sont parmi les plus mortels, soit le cancer de l'ovaire et le cancer de la glande mammaire. Les équipements disponibles grâce aux fonds reçus permettront aux chercheurs de mieux comprendre le développement des cellules cancéreuses, notamment au point de vue de l'expression des gènes, et de visualiser de façon précise la localisation des cellules cancéreuses grâce à l'imagerie médicale. Les chercheurs prévoient plusieurs applications aux recherches effectuées sur ces cancers, notamment un diagnostic plus précis et rapide, ce qui augmentera l'efficacité des interventions pour une meilleure évaluation des thérapies à choisir pour combattre les cancers diagnostiqués.

Les différentes formes de cancer sont la cause principale de décès au Québec, avec un taux global de 32 %. Les besoins en recherche pour découvrir de nouvelles approches pour prévenir, diagnostiquer ou traiter ces maladies sont donc pressants.

Les activités de recherche de la FMSS sont menées par plus de 100 chercheuses et chercheurs fondamentalistes et 60 chercheurs cliniciens et leurs équipes, encadrant près de 400 étudiantes et étudiants à la maîtrise et au doctorat, qui oeuvrent à la Faculté et dans ses quatre centres de recherche affiliés : le Centre de recherche clinique Étienne-Le Bel du CHUS, le Centre de recherche du Centre de santé et de services sociaux de Chicoutimi, le Centre de recherche sur le vieillissement de l'Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke et le Centre de recherche de l'Hôpital Charles-LeMoyne. Les activités touchent neuf créneaux d'excellence : cancer, vieillissement, pharmacologie moléculaire et structurale, diabète, obésité et maladies cardiovasculaires, inflammation-immunité, physiopathologie du tube digestif, croissance, développement et génétique, neurosciences et interventions novatrices en santé.

L'Université de Sherbrooke cent fois millionnaire

SUITE DE LA PAGE 1

bloqueurs de canaux calciques, utilisés en interventions thérapeutiques de la douleur et de l'hypertension, ainsi qu'une enzyme de chitosanase qui vise à abaisser le taux de cholestérol. Plusieurs projets d'innovation sociale ont également vu le jour, par exemple un guide de prévention du décrochage scolaire et un logiciel d'évaluation des élèves à risque, de même qu'un système permettant de mieux présenter les signes employés dans les différentes langues des sourds à travers le monde.

C'est le Bureau de liaison entreprises-Université (BLEU) qui forge les collaborations entre l'institution et les entreprises en se concentrant sur le dépistage de technologies de pointe et sur les besoins des PME. La société de valorisation Gestion SOCPRA, créée au début de l'année 2007, voit à la protection et au transfert technologique des inventions émanant de l'Université.

Les efforts de valorisation portent fruit, car plus de 44 % des inventions provenant de recherches à l'UdeS sont transférées dans l'industrie, ce qui signifie que pratiquement une invention sur deux se retrouve dans les entreprises. «Chaque année, nous établissons plus de 300 partenariats de recherche avec plus de 200 entreprises, ajoute le recteur. Depuis plusieurs décennies, nous nous employons ainsi à intensifier les transferts de l'Université aux entreprises de manière à ce que la société puisse bénéficier de nos découvertes le plus rapidement possible, tout en préservant la liberté académique de nos professeurs. Notre expertise en cette matière sert aujourd'hui de modèle à de nombreuses universités au pays et même ailleurs dans le monde!»

Par ailleurs, l'Université de Sherbrooke est à l'origine de plusieurs autres inventions qui n'ont pas encore été commercialisées, mais qui pourraient bientôt l'être. Par exemple, un groupe d'étudiants du Département de génie mécanique a mis au point une civière avec un mécanisme de freinage. Celle-ci permet d'évacuer rapidement une personne à mobilité réduite, et ce, sans effort et de façon très sécuritaire.

De plus, un groupe de chercheurs du Département de génie électrique et de génie informatique est à l'origine de la création du robot-boule, qui pourrait servir entre autres à faire de la surveillance ou encore être utilisé pour créer des jouets interactifs.

Ces inventions ont fait l'objet d'une demande de brevet et pourraient être commercialisées dans les prochaines années.

Un joli choix de cartes électroniques

Dans l'air du temps et fidèle à ses engagements, l'Université de Sherbrooke redéfinit sa tradition des cartes de Noël en adoptant le tout-électronique. Cette nouvelle formule remplace la version papier et se veut un appui à tous les gestes qui s'inscrivent dans la politique de développement durable de l'Université. Les cartes de Noël sont accessibles auprès de l'ensemble des membres de la communauté universitaire au www.USherbrooke.ca/cartesvirtuelles.

Liaison
VOLUME XLII Nº 9

Publié 20 fois par année, *Liaison* est une publication du Service des communications de l'Université de Sherbrooke.

- Directeur du Service des communications : Serge Cabana
- Éditeur : Charles Vincent
- Rédactrice en chef par intérim : Élise Giguère

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

- Collaboratrices et collaborateurs réguliers : Johanne Bernatchez, Sandra Boissé, Valérie Charbonneau, Caroline Dubois, Inès Escayola, Marie Ferland, Nadine Fortin, Reno Fortin, Lucie Gauthier, Sylvie Hallé, Isabelle Huard, Catherine Labrecque, Stéphanie Lalanne, Nadine Lalonde, Grégoire Lebel, Jacinthe Leclerc, Pierre Masse, Marty Meunier, Caroline Morneau, Dominick Poisson, Stéphanie Raymond, Danny Rochefort, Michel Roy, René Roy, Virginie St-Arnaud Lavoie, Étienne Samson
- Réviseure et correctrice d'épreuves : Rachel Hébert
- Photographe : Roger Lafontaine
- Maquette électronique : Richard Lareau Ordinaplus enr., 819 563-2854
- Impression : Impart Litho
- Publicité : 7/24 Marketing inc., 819 562-9173 impacts@724marketing.ca
- Dépôt légal à la Bibliothèque nationale du Québec : ISSN 0318-8418
- Abonnements (changements d'adresse) : adresses.liaison@USherbrooke.ca

Lectorat et distribution

Liaison est tiré à 8500 exemplaires. Il est acheminé gratuitement par courrier interne à 2600 membres du personnel : professeurs, professionnels, directeurs de services, cadres, membres du personnel de soutien. Il est également envoyé par la poste à quelque 600 retraitées et retraités.
Près de 3500 exemplaires sont distribués gratuitement dans les présentoirs situés dans les facultés et les services des trois campus de l'Université. Environ 1000 exemplaires sont envoyés aux médias, aux ministères et aux institutions d'enseignement du Québec. Le reste est distribué dans plusieurs endroits dans la ville de Sherbrooke, dont les librairies et certaines institutions d'enseignement.

Envoi poste-publication
convention 40068963
Adresse de retour :
Liaison • Université de Sherbrooke
Pavillon J.-S.-Bourque
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1

Les opinions véhiculées dans les textes n'engagent aucunement l'Université et sont la responsabilité de leurs auteurs.

Le contenu des publicités engage exclusivement les commerces qui achètent l'espace publicitaire.

Liaison fait partie des Publications Liaison qui comportent également :

- Liaison-événements
- Liaison-Internet
- Liaison-Longueuil
- Liaison-médias
- Liaison-recherche
- Liaison-région
- Liaison-santé

Mission de *Liaison*

- Informer
- Animer
- Faire rayonner

Pour nous joindre :
liaison@USherbrooke.ca

Un plan d'action stratégique pour le volet international

Confirmer sa place dans le monde

ÉLISE GIGUÈRE

L'Université de Sherbrooke rayonne à travers la planète grâce à ses professeurs, ses étudiants, ses diplômés et aussi grâce aux formations qu'elle offre à l'étranger. Pour poursuivre avec succès ce développement sur la scène mondiale, elle vient d'adopter un plan d'action stratégique (PAS), envisageant jusqu'en 2010 les orientations à privilégier, le tout placé sous le leadership du secrétaire général et vice-recteur aux relations internationales, Louis Marquis.

L'implication de l'UdeS sur la scène internationale a de quoi impressionner. En matière de recherche, pas moins de 176 accords de coopération scientifique et technologique ont été signés à ce jour dans 41 pays. L'UdeS supervise également des doctorats en cotutelle avec d'autres universités. Depuis 1995, 110 ententes ont été conclues en ce sens avec d'autres institutions.

De leur côté, les étudiants et professeurs participent à des projets de coopération internationale. On n'a qu'à penser à ceux de l'IRECUS en Amérique latine, de la Faculté d'éducation en Haïti, du CARTEL au Vietnam. Et bien des étudiants ont le goût de l'aventure. L'année dernière, 167 d'entre eux ont participé à des échanges à l'étranger.

L'UdeS propose aussi de plus en plus de formations au niveau international. Joint durant un voyage d'affaires en Europe, le vice-recteur associé et directeur de l'Agence des relations internationales de l'UdeS, Mario Laforest, en énumère plusieurs : un baccalauréat en informatique au Liban, un MBA pour cadres en exercice au Maroc et bientôt en Algérie, une maîtrise en droit de la santé et en droit transnational à l'Université de Montpellier… «Et on a beaucoup de projets sur la table!» s'exclame-t-il.

Sans oublier que l'UdeS accueille des gens de partout. Cet automne, près de 2000 étudiantes et étudiants en provenance de 70 pays ont choisi de poursuivre leur formation universitaire à Sherbrooke. Et, selon le service des ressources humaines, les membres du personnel sont originaires d'une quarantaine de pays.

Un plan audacieux

La première orientation du plan concerne d'ailleurs l'internationalisation interne de l'UdeS. «Internationaliser, ça ne veut pas juste dire aller ailleurs pour faire des choses. Ça veut aussi dire proposer des activités à caractère international ici même à l'UdeS. On en fait déjà certes, mais il faut enrichir et structurer notre palette d'activités», observe Louis Marquis.

Titulaire d'une maîtrise de l'Université de Cambridge en Angleterre et d'un doctorat de l'Université de la Colombie-Britannique, Louis Marquis s'intéresse depuis longtemps aux enjeux de l'internationalisation et il est bien au fait de son caractère déterminant pour l'avenir de l'Université. Fruit d'un véritable travail d'équipe, le conseil universitaire et le conseil d'administration de l'Université ont vu dans ce PAS l'audace caractéristique de l'UdeS.

Les multiples aspects du développement sur la scène internationale y sont abordés par l'entremise de sept orientations. «L'Université de Sherbrooke peut jouer un rôle clé à l'échelle internationale, explique Louis Marquis. Nous sommes conscients que les professeurs, les directions de facultés, les services s'activent déjà au niveau international et il faut que ça continue. Il importe maintenant de préciser davantage nos actions, nos orientations, nos échéances.»

De la personnalité internationale de l'UdeS en passant par l'ouverture sur l'Asie, le PAS met en relief quelques innovations de l'Université en matière de développement international. Par exemple, l'UdeS a su créer un réseau d'alliances stratégiques avec des établissements soigneusement choisis : l'Université de Liège en Belgique, le Pôle universitaire européen de Montpellier et du Languedoc-Roussillon, l'Université de Trento en Italie et la Universidad Autonoma de Nuevo Leon au Mexique. Ces alliances figurent au cœur des orientations du PAS.

«L'UdeS innove à cet égard, note Louis Marquis. On fait affaire avec des centaines d'universités, mais on a choisi de développer un réseau d'alliances privilégiées, c'est-à-dire de se mettre en rapport le plus étroit possible avec quelques institutions à travers le monde. Au cœur de tout cela, nous venons de créer Latinus, qui est le réseau de nos alliances stratégiques, de façon à porter leurs retombées encore plus loin.»

L'UdeS a également innové en matière de coopération internationale. Comme l'indique le PAS, elle a été, en 1990, l'une des premières universités québécoises à se doter d'une politique institutionnelle en matière de coopération pour le développement international. «Devenir un joueur clé sur la scène internationale, ça veut aussi dire se placer en position de collaboration avec des universités de pays en développement. On peut mettre notre expertise à leur service, mais on a aussi beaucoup de choses à apprendre d'eux, considère Louis Marquis. Une partie de notre mission, c'est de réussir à faire croître le savoir partout dans le monde.»

L'ouverture sur l'Asie représente une orientation incontournable du PAS. Elle comporte déjà un immense succès : l'inauguration de l'Institut Confucius en octobre. Fondé en collaboration avec le Collège Dawson et l'Université normale de Beijing, l'Institut offrira des cours touchant à divers aspects de la culture chinoise. Sans compter qu'il fait partie d'un réseau de 150 instituts à travers le monde. «Ça nous met en lien privilégié pour nous développer avec la Chine», observe Louis Marquis, qui souligne aussi la volonté de l'UdeS d'établir des liens avec l'Inde.

Le vice-recteur aux relations internationales, Louis Marquis, discute du plan d'action stratégique du volet international de l'UdeS.
Photo : Michel Caron

Une collaboration à grande échelle

L'un des buts du PAS consiste à coordonner et à soutenir les actions d'internationalisation en fonction d'un modèle collaboratif. «On a une entité active, dynamique et efficace, l'Agence des relations internationales, qui va travailler de concert avec tout le monde. Qui sont les porteurs du dossier international à l'UdeS? Ce sont tous les membres de la communauté universitaire, mentionne Louis Marquis. L'idée, c'est de tracer des actions, mais aussi d'inspirer des initiatives. Nous avons entre les mains un dossier mobilisateur majeur.»

Enfin, pour affirmer son rayonnement international, l'UdeS devra s'assurer d'une représentation adéquate au sein d'organismes internationaux. «On ne peut pas être partout, donc ça prend une réflexion d'ordre stratégique pour bien identifier les organisations les plus pertinentes.»

Maintenant que le plan est adopté, Louis Marquis et l'ARIUS effectueront une tournée des facultés et des services pour compléter le calendrier de travail, mais aussi afin de recueillir les projets additionnels. «Ce document, c'est un grand cadre, mais ça ne dit pas tout. On se laisse une belle marge de manœuvre pour cette créativité et cette imagination qui font toute la magie de notre université.»

www.rejanmode.com
134, rue Wellington Nord,
819 563-8515

• Chandails italiens • Pantalons européens
• Complets canadiens • Cuirs Andrew Marc New York
• Chaussures Cole Haan
Tout en exclusivité en Estrie!

Depuis déjà 25 ans
Réjan, son fils Jimmy et l'équipe vous invitent!
Rabais pour la communauté universitaire

L'UdeS se rapproche des groupes communautaires

À l'avant-plan, Nicole St-Martin, directrice scientifique du programme, Martin Buteau, vice-recteur aux études et aux ressources informationnelles, et Johanne Queenton, professeure à la Faculté d'administration.
Photo : Michel Caron

RENO FORTIN

L'Université de Sherbrooke vient de renforcer son engagement envers le milieu communautaire en lançant récemment un programme basé sur des interventions pratiques dans des organismes communautaires de la région. Cette pédagogie novatrice, qui s'intitule Programme d'apprentissage expérientiel par l'intervention communautaire (PAEIC), permet aux étudiantes et étudiants de différents programmes de maîtrise de réaliser un travail universitaire auprès d'un organisme communautaire ciblé.

«Le but est de permettre aux étudiants de développer des compétences et le goût de l'engagement dans la communauté d'appartenance», explique Nicole St-Martin, directrice scientifique du PAEIC. Le programme veut également soutenir les organismes afin qu'ils puissent répondre à leur mission sociale, soit par le biais des interventions des étudiants ou dans le cadre de projets de recherche de professeurs impliqués auprès de ceux-ci.

Afin de bien articuler le développement du programme, quatre phases ont été prévues : le prédémarrage en 2006, le démarrage en 2007, l'élargissement en 2009 ainsi que la consolidation et le transfert en 2011. Jusqu'à maintenant, le programme a permis la création de projets pilotes à la Faculté d'administration, et l'équipe souhaite susciter la participation d'autres facultés jusqu'à la constitution souhaitée d'un service universitaire intégré en 2011.

Actuellement, le PAEIC relève de la Faculté d'administration. La direction scientifique du programme est assurée par Nicole St-Martin, tandis que Simon Bolduc assume le rôle de coordonnateur au quotidien. Afin de favoriser le développement du programme, deux comités ont été mis en place, soit le comité pédagogique, qui regroupe des professeurs et des représentants du milieu communautaire, ainsi que le comité-conseil, qui regroupe davantage des acteurs institutionnels.

Coup d'envoi

Près d'une centaine de personnes provenant des milieux universitaires, communautaires et municipaux se sont rassemblés à la mi-novembre au Centre culturel pour donner le coup d'envoi du programme. «L'objectif de la journée était de faire connaître le PAEIC, explique Simon Bolduc, de favoriser son appropriation par chacun des acteurs impliqués et d'offrir un espace de réflexion et de discussion sur les fondements et le fonctionnement du programme.» Le milieu communautaire semble fort encouragé par les diverses perspectives du programme.

Les principaux collaborateurs demeurent la Corporation de développement économique communautaire, la Corporation de développement communautaire et la Table d'action contre l'appauvrissement de l'Estrie. «Lors du lancement, nous avons réussi à réunir des représentants de chacun des milieux concernés par le programme», note Simon Bolduc. Le défi demeure tout de même de construire une culture de dialogue entre le milieu universitaire et le milieu communautaire afin que le programme puisse satisfaire les besoins des deux milieux.

Le Programme d'apprentissage expérientiel par l'intervention communautaire est supporté financièrement par la Fondation de la famille J.W. McConnell, vouée à l'avancement de l'apprentissage par l'intervention communautaire.

Renseignements :
www.USherbrooke.ca/paeic

L'Unique Mod-Elle

Vous propose des créations québécoises

conçues par des Québécoises pour des Québécoises de taille petite à forte.

Service de retouches et confection sur mesure.

Consignation pour vêtements de boutique.

291, rue Alexandre, Sherbrooke

819 542-1124

PSYCHOLOGIE
QUELQUES VÉRITÉS SUR LE MENSONGE

JOHANNE BERNATCHEZ

La vérité peut être une affaire très subjective. Devant un évènement, plusieurs perceptions d'une même réalité peuvent être évoquées, sans que la vérité ne soit entachée, parce que les témoins, dans ce cas-là, sont généralement de bonne foi et sincères. Mais il arrive que la vérité soit maltraitée. Lorsqu'il y a une intention consciente de biaiser les faits, de modifier la réalité pour arriver à des fins plus ou moins louables. En cette fin d'année, moment toujours propice au bilan et à la réflexion, arrêtons-nous un peu sur notre rapport à la vérité et, surtout, à son antithèse : le mensonge.

Bleu...

D'abord, il y a le mensonge bleu. Bleu ciel. C'est un mensonge qu'on dit pour faire du bien. Il se veut bien intentionné et est plutôt innocent. On le commet sans trop de culpabilité, parfois allègrement. À la personne qui découvre la vérité, un peu plus tard, il ne fait généralement pas de mal. On le pardonne aisément.

Il se veut parfois ludique. Levez la main, celles et ceux qui n'ont jamais parlé du Père Noël à un jeune enfant! Pour un enfant, le gros personnage rubicond a quelque chose de bon et de bienveillant. Lorsqu'en grandissant, l'enfant finit par découvrir la vérité, sa déception est souvent éphémère. Il lui reste, dans certains cas, une impression de magie en cette période de l'année. L'innocuité de cette fausseté est telle que la majorité des adultes perpétuent la légende!

Le mensonge bleu se veut aussi flatteur à ses heures. Chez l'adulte, il est alors pardonnable aussi car, en vérité, il se produit dans une complicité tacite des interlocuteurs. La parole est commise par l'un, mais l'autre, complaisamment, choisit d'y croire, ou du moins de fermer les yeux… «Oui, la petite blonde est assez jolie, mais je préfère les brunes comme toi.» Ah! Bleu, bleu, l'amour est bleu lui aussi.

Blanc...

Il y a aussi le mensonge blanc. Celui que l'on commet pour protéger, pour éviter de blesser, ou encore, par manque de courage : «Je n'ai pas osé lui dire… Il le saura bien assez vite.» Dans ce dernier cas, on cherche davantage à se préserver plutôt qu'à ménager l'autre. On cherche à s'éviter d'affronter la réaction de l'autre…

Généralement, le mensonge blanc blesse quand on le découvre. Il est plutôt nuisible et souvent inutile, car la vérité qu'il cherche à cacher fera mal de toute façon quand celle-ci sera dévoilée. Il blesse plus profondément aussi. Il transmet indirectement à l'autre la piètre opinion qu'on a sur ses capacités à affronter la vérité. Le mensonge blanc peut également malmener la qualité d'une relation. Il engendre déception et ébranle la confiance qu'on avait envers l'autre : «Pourquoi ne me l'as-tu pas dit? J'aurais préféré savoir la vérité tout de suite. Me caches-tu autre chose?» Il peut heureusement être pardonné, car, malgré tous les dommages qu'il peut causer, son intention n'est, au fond, pas si malveillante.

Rouge...

Et il y a le mensonge rouge. Rouge danger. Celui fait par duplicité, par égoïsme ou par méchanceté pure. Il blesse à tout coup. Profondément, dans l'intégrité d'une personne. Il démolit des relations. La perte de confiance est quasi irréversible : «Je ne sais pas si je pourrai te faire confiance à nouveau.» Il a des odeurs de trahison. Il peut ronger de remords celui qui l'a commis. Il finit toujours par rattraper celui qui le commet sans scrupules. Malheur à celui qui, pour s'en sortir, utilise à nouveau le mensonge, car il se retrouvera enlisé davantage dans la fausseté au point de ne plus savoir distinguer le vrai du faux. Il est extrêmement difficile à rattraper. Parfois, miraculeusement, avec une dose massive d'honnêteté, de vérité et de courage…

L'adage dit : faute avouée à demi pardonnée. Dire la vérité? Oui, le plus souvent. Surtout à considérer le peu d'avantages que le mensonge comporte, même avec les intentions les plus généreuses et les plus honorables. Prendre le temps de réfléchir à comment et quand dire la vérité fera probablement toute la différence.

Mais le mensonge le plus cramoisi de tous, celui qui provient d'une faiblesse momentanée de l'être, celui dénotant d'une telle complaisance envers soi-même qu'il correspond ni plus ni moins à une stagnation chez un individu, à un refus d'évoluer : le mensonge qu'on se fait à soi-même. Heureusement, l'issue est en nous.

EN COLLABORATION AVEC
Le Service de psychologie et d'orientation

Liaison
Prochaine tombée : **12 décembre**
Prochaine parution : **10 janvier**

De plus en plus verte... grâce à vous!

ÉLISE GIGUÈRE

L'UdeS est de plus en plus verte. Et pour cause, depuis la mise en place de son plan de gestion des matières résiduelles en 2002, l'Université ne cesse d'innover et d'impressionner par ses pratiques de récupération et de valorisation.

Cet automne, le compostage est devenu plus accessible sur le Campus principal. Des îlots de tri ont été aménagés à la cafétéria et près des cinq casse-croûte répartis dans les facultés. «À tous les endroits où il se vend de la nourriture, nous avons installé des îlots à quatre voies où l'on peut recueillir la matière organique», précise le conseiller en environnement et développement durable, Patrice Cordeau.

À la cafétéria, le concessionnaire recueille depuis 2002 les matières compostables générées lors de la préparation des repas. Mais depuis cet automne, les usagers peuvent également contribuer à cette collecte de matières organiques en effectuant eux-mêmes le tri de leurs restants de table. Avant de faire rouler leur plateau vers la plonge, leurs détritus peuvent aboutir dans trois types de compartiments : matières recyclables (verre, plastique, métal, carton), matières compostables ou déchets. Comme les fruits et légumes sont compostables, ainsi que les œufs, les serviettes de table, la viande, les matières grasses, les boîtes de livraison de repas souillées, le café moulu et les sachets de thé, il ne reste plus grand-chose à jeter à la poubelle!

D'ailleurs, Patrice Cordeau le confirme : «D'année en année, nous avons réussi à diminuer de façon significative les fréquences de collecte et les volumes des conteneurs à déchets.» En fait, depuis 2004, le volume de déchets dirigé vers l'enfouissement sur le Campus principal de l'UdeS aurait diminué de 30 %.

En plus du programme de compostage, l'Université a poursuivi ses efforts au niveau de l'acquisition de divers équipements de récupération. Dernièrement, des îlots muraux permettant notamment la cueillette du plastique, du verre et du métal ont été installés un peu partout sur le campus et viennent s'ajouter aux différents bacs déjà installés dans les cuisinettes des associations étudiantes, les salons des employés, les résidences, etc. Les nouveaux îlots muraux couvrent présentement 60 % du Campus principal. L'objectif de 100 % est dans la mire pour avril. À cela s'ajoutent évidemment les différents bacs de recyclage pour carton et papier, installés depuis plusieurs années.

Le conseiller en environnement et développement durable Patrice Cordeau et le technicien Stéphane Meloche devant le comptoir de tri de la cafétéria. Photo : Michel Caron

L'UdeS adhère à la formule du 3RV : réduction à la source, réutilisation, recyclage, valorisation. «Pour toutes nos matières, nous essayons d'appliquer ce principe», lance Patrice Cordeau. Présentement, environ 55 à 60 % des matières résiduelles générées sur la colline universitaire sont mises en valeur et détournées de l'enfouissement. L'objectif d'atteindre 65 % dans les prochains mois semble réalisable. «Nous pensons qu'avec nos nouveaux équipements et la poursuite de notre campagne de sensibilisation, nous irons chercher notre 65 %», estime Patrice Cordeau.

Sensibiliser à la cause

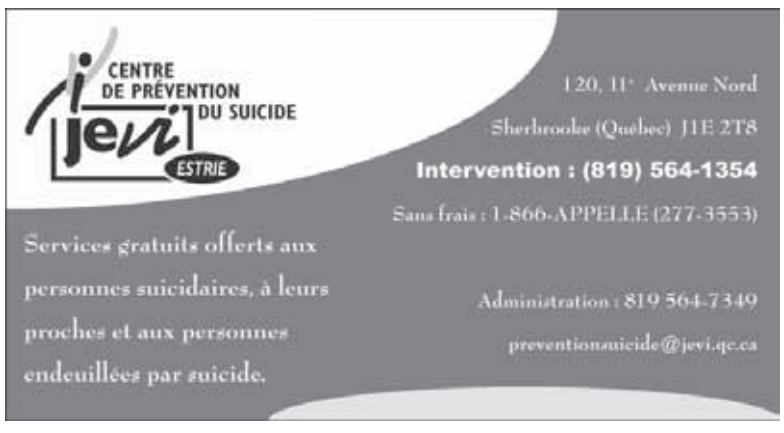
Du point de vue de la sensibilisation, des étudiants ont donné dernièrement un bon coup de main à l'équipe de Patrice Cordeau, qui travaille conjointement avec Uni-Vert, Génie-vert, Campus durable et diverses associations étudiantes. «Les étudiants sont très dynamiques, ils ont de bonnes idées et savent les mettre à profit pour le bénéfice de notre communauté universitaire.» Une campagne aura d'ailleurs lieu au cours des prochains mois, en collaboration avec Uni-vert, pour le compostage et le recyclage. Des affichettes seront déposées sur les tables bordant la cafétéria et les casse-croûte. «La participation de tous est la clé du succès. C'est important de bien trier nos matières. Surtout les matières organiques», observe Patrice Cordeau.

Dès que le système de compostage sera bien implanté sur le Campus principal, l'Université envisage d'implanter le même type de programme au Campus de la santé. Un projet qui devrait se réaliser au cours de l'année 2008, d'autant plus que le CHUS et l'UdeS font partie de la Table des partenaires, avec sept institutions sherbrookoises, toutes unies pour promouvoir le développement durable et en appliquer les principes.

ICI, on recycle

Pour valider son rôle de leader en gestion responsable des matières résiduelles, l'UdeS vient d'adhérer au programme ICI, on recycle, de Recyc-Québec. Avec cette entente, signée le 13 novembre par Alain Webster, vice-recteur à l'administration et au développement durable, l'Université souhaite maximiser son bilan environnemental. S'adressant aux industries, aux commerces et aux institutions (d'où l'acronyme ICI), le programme est constitué de trois niveaux de participation : engagement, mise en œuvre, performance. Dotée d'un plan de gestion des matières résiduelles depuis 2002 et adhérant à une politique de développement durable depuis 2005, l'UdeS se concentrera sur le 3e niveau de ce programme de reconnaissance. «Nous nous engageons à faire de notre institution un endroit identifié où les efforts sont mis de l'avant pour dévier le maximum de déchets de l'enfouissement», précise Patrice Cordeau. Un processus déjà fort bien enclenché.

Renseignements :
www.USherbrooke.ca/immeubles/ssmte/environnement/recuperation.pdf



Quand voulez-vous prendre votre retraite?

Pour obtenir un plan complet de revenu de retraite, vous et votre conseiller n'avez qu'à choisir une date de retraite. Au fil du temps, la composition de l'actif s'ajuste automatiquement. Vous pouvez donc garder l'esprit tranquille, sachant que votre plan fructifie pour vous.

Pour tout connaître sur l'offre avantageuse de Valeurs mobilières Desjardins aux professeurs, professionnels et employés de l'Université de Sherbrooke, appelez-moi aujourd'hui pour plus de renseignements.

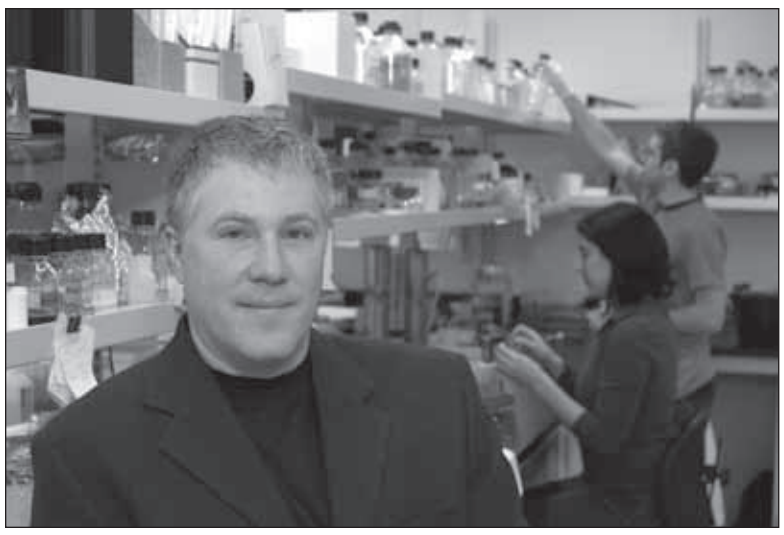
Gaétan Soucy
M.Sc., FCSI, GPC, Adm.A., Pl. fin., CMC
Conseiller en placement
819 820-0019
gaetan.soucy@vmd.desjardins.com

Desjardins Valeurs mobilières

Membre FCPE

Nouvelles cibles thérapeutiques contre le cancer

Luc Gaudreau reçoit 1,4 M$ pour une chaire de recherche sur les mécanismes de transcription génique



Luc Gaudreau estime que sa chaire de recherche lui donnera les moyens de se mesurer aux meilleurs laboratoires dans le domaine.
Photo : Michel Caron

PIERRE MASSE

Le professeur Luc R. Gaudreau, biologiste moléculaire à la Faculté des sciences, a reçu un financement de 1,4 M$ sur sept ans pour sa chaire de recherche du Canada sur les mécanismes de transcription génique. Cette chaire permettra d'identifier de nouvelles cibles thérapeutiques pour le traitement de nombreuses maladies, notamment certaines formes de cancer. Plus largement, elle contribuera à l'avancement des connaissances fondamentales sur les mécanismes de transcription de l'information génétique.

Bien exprimer l'ADN pour survivre

Toute l'information qui permet d'assurer le bon développement et le fonctionnement d'un être vivant de sa naissance à sa mort est inscrite dans l'ADN des cellules qui le compose. Au fil de sa vie, l'expression de cette information lui permet de s'adapter à son environnement à condition que cela soit fait au bon endroit, au bon moment et dans la bonne proportion. Concrètement, l'expression de l'ADN permet de produire des macromolécules appelées protéines qui sont indispensables à la vie de la cellule et de l'organisme tout entier. Lorsque surviennent des dérégulations importantes dans l'expression de l'ADN, la survie de l'organisme peut donc être en péril. Le professeur Gaudreau étudie les mécanismes complexes de l'expression de l'ADN et plus particulièrement la forme compactée de l'ADN appelée chromatine.

Déjà une découverte fondamentale

«En 2001, mon laboratoire a été pionnier pour démontrer qu'un composant de la chromatine appelé facteur H2A.Z est important dans l'expression génique. En 2007 nous avons été l'un des premiers à démontrer chez l'humain qu'il pouvait y avoir un lien direct entre H2A.Z et la progression tumorale. Cette découverte majeure en collaboration avec le Dana-Farber Cancer Institute de Harvard est très prometteuse puisque dans cinq ou six ans, si tout va bien, on obtiendra plusieurs cibles thérapeutiques potentielles», prédit le chercheur. Lorsqu'elles seront exploitées par l'industrie pharmaceutique, les connaissances fondamentales des mécanismes de régulation impliquant H2A.Z pourraient mener à la découverte de nouveaux traitements. «Nous allons collaborer avec ces industries en décrivant les mécanismes de la transcription et, notamment lorsqu'il y a une dérégulation, nous indiquons ce qui va se produire. Nous croyons qu'en ciblant ces étapes, ça pourrait être une bonne chose pour guérir certaines formes de cancer», ajoute Luc Gaudreau.

Un laboratoire majeur

Plus largement, cette chaire de recherche permettra de répondre à certaines questions des biologistes dans cette époque postgénomique. «Alors qu'on a séquencé tout le génome, il faut maintenant savoir comment il fonctionne. Quelles sont les interactions des molécules d'un organisme? Comment se fait la différenciation cellulaire?» s'interroge le spécialiste. Cette chaire de recherche devrait, selon le professeur Gaudreau, lui donner les moyens de se mesurer aux meilleurs laboratoires qui travaillent dans ce domaine.

La coopérative de santé est fondée

Près d'une centaine de personnes ont participé, le 15 novembre, à l'assemblée de fondation de la Coop santé de l'Université de Sherbrooke, coopérative de solidarité. Regroupant tant des étudiants et des membres du personnel que diverses catégories de membres de soutien, cette coopérative a pour mission la concertation du milieu universitaire en matière de santé par l'engagement des membres de la communauté en promotion et en prévention, facteurs clés du maintien d'une population en santé.

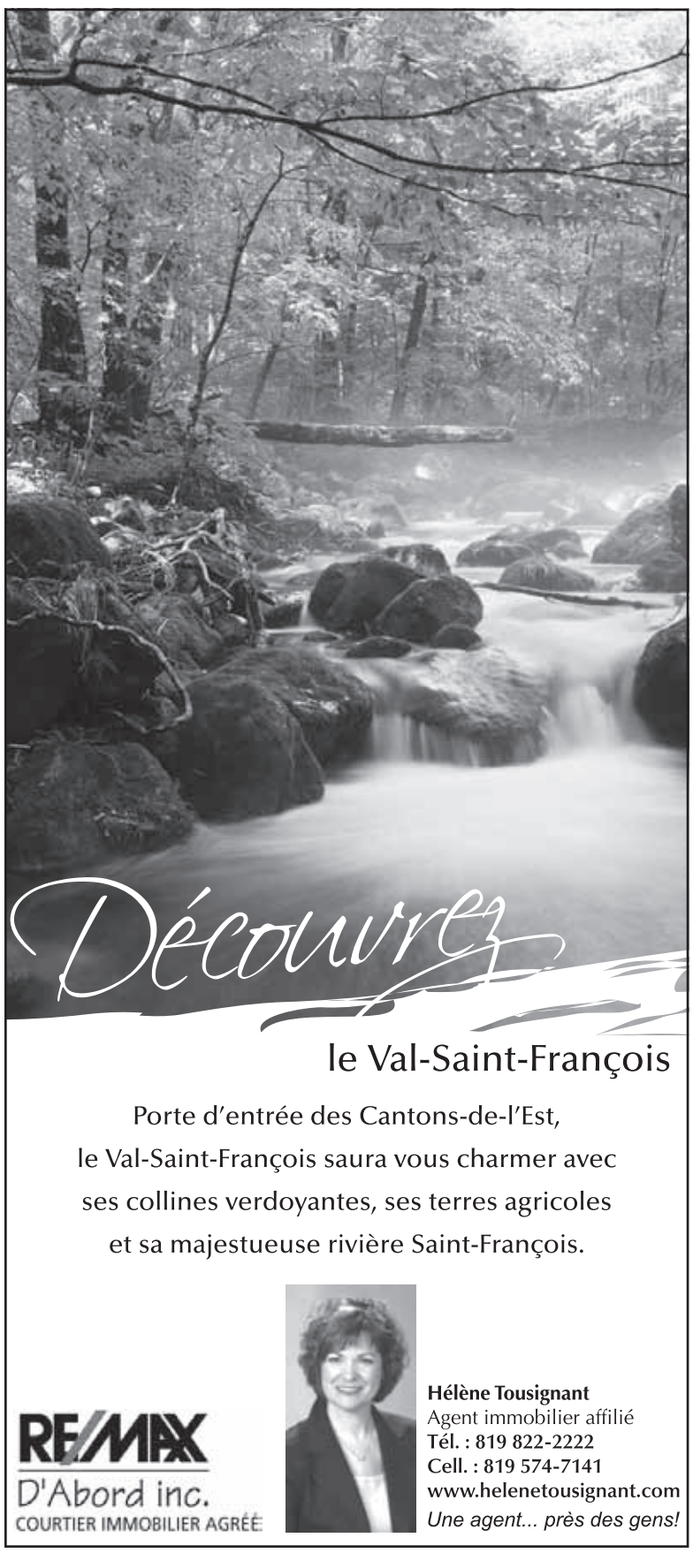
La Coop santé entend offrir une programmation axée sur la promotion de saines habitudes auprès de ses membres. Cette orientation visionnaire s'inscrit en parfaite harmonie avec l'un des sept grands défis au cours des 10 prochaines années, identifiés par la population et des scientifiques dans le cadre d'une vaste enquête menée par le Conseil de la science et de la technologie du Québec. À une échelle plus globale, cet engagement de la Coop santé de l'Université de Sherbrooke fait également écho à l'une des quatre grandes priorités fixées par l'Organisation mondiale de la santé : encourager de bonnes habitudes alimentaires et l'activité physique.

La Coop mettra à profit l'expertise de professionnels ayant des pratiques complémentaires, tels que médecins, infirmières, kinésiologues et psychologues. Elle pourra par exemple dresser un bilan de santé, dépister des facteurs de risque et mettre sur pied des stratégies en matière de saines habitudes de vie, que ce soit en nutrition, activité physique, santé psychologique, consommation responsable d'alcool ou encore prévention du tabagisme et de la toxicomanie.

Le conseil d'administration de la Coop santé est composé de 11 membres : Lyne Cantin, responsable des services universitaires au Campus de Longueuil; Christian Gagnon, directeur du Service du sport et de l'activité physique; Pierre Gauthier, professeur à la Faculté d'éducation physique et sportive, concepteur et animateur d'Universanté; Claude-André Guillotte, étudiant à la maîtrise en gestion du développement des coopératives et des collectivités à la Faculté d'administration; Olivier Lafleur, étudiant au baccalauréat en mathématiques à la Faculté des sciences; Gaston Stratford, adjoint au recteur; Lise R. Talbot, vice-doyenne aux sciences de la santé à la Faculté de médecine et des sciences de la santé; Michel Desjardins, directeur général de la Coopérative de l'Université de Sherbrooke; Danielle Landry, responsable des budgets de fonctionnement et d'investissement au Service des finances; Jean-Guy Houle, directeur du développement à la Coopérative funéraire de l'Estrie; et Jean-François Wehrung, étudiant à la maîtrise en chimie à la Faculté des sciences.

Le conseil d'administration a élu, le 22 novembre, les dirigeants suivants pour former le comité exécutif : Gaston Stratford, président; Pierre Gauthier, vice-président aux employés; Jean-François Wehrung, vice-président aux étudiants; Danielle Landry, trésorière; et Olivier Lafleur, secrétaire. Jean-Pierre Girard, expert-conseil dans le domaine des entreprises collectives en santé, chargé de cours et chercheur associé à l'IRECUS, accompagne le projet.

Des formulaires de demande d'admission sont disponibles au secrétariat de la Coopérative de l'Université de Sherbrooke (bureau B5-014 du Pavillon multifonctionnel) et à son point de service au Campus de la santé (bureau 3125 du CHUS), ainsi qu'au Campus de Longueuil (au centre de services situé au 5e étage de la Tour Ouest).



Soyez critique!

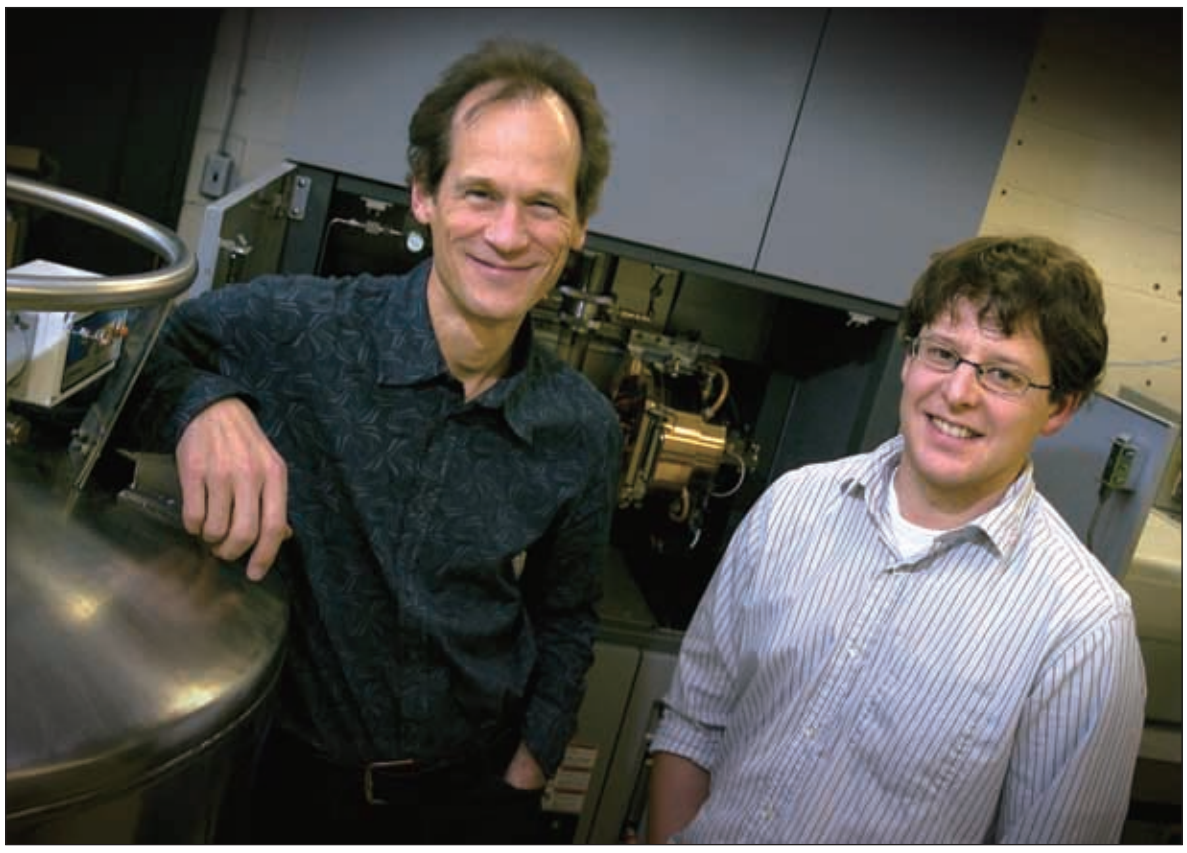
Liaison est à la recherche de critiques culturels d'un jour. Vous êtes étudiant ou employé de l'Université et vous aimez la musique, la littérature? Vous avez envie de garnir les rayons de votre discothèque, de votre bibliothèque? Rien de plus simple! Nous fournissons les disques et les livres, et nous vous demandons de nous pondre un petit bijou de critique que nous publierons. Renseignements : liaison@USherbrooke.ca.

Un doublé dans les revues *Nature* et *Science* la même journée

PIERRE MASSE

Si vous interrogez les chercheuses et chercheurs en science des meilleures universités au monde, ils répondront probablement qu'ils espèrent au cours de leur carrière publier au moins un article dans une revue prestigieuse comme *Nature* ou *Science*. Que dire d'en publier trois en moins d'un an?

Ce souhait a été exaucé de manière éclatante au cours de la même journée pour deux physiciens de la Faculté des sciences, les professeurs Louis Taillefer et Alexandre Blais, qui ont publié le 22 novembre respectivement dans la revue *Nature* et *Science* (version en ligne dans le cas de *Science*). Ces revues sont classées aux toutes premières places pour leur impact en recherche parmi plus de 6000 revues scientifiques. Sans entrer dans le détail du calcul du facteur d'impact, disons simplement que les articles qui y sont publiés constituent des références de haut calibre sur la scène scientifique puisque leur portée fondamentale déborde la discipline initialement touchée.



Deux physiciens de la Faculté des sciences, les professeurs Louis Taillefer et Alexandre Blais, ont publié la même journée respectivement dans les revues *Nature* et *Science*. Photo : Michel Caron

Une année exceptionnelle pour la recherche à la Faculté des sciences

Dernièrement, l'organisme Research Infosource, qui classe l'ensemble des universités du Canada, positionnait l'Université de Sherbrooke en tête des universités francophones pour l'impact de ses recherches. Cette 1re place en recherche et ce doublé dans les revues *Nature* et *Science* représentent le symbole d'une année exceptionnelle pour la Faculté des sciences. En effet, depuis le début de l'année si on se réfère uniquement à Louis Taillefer et à Alexandre Blais, ils comptabilisent maintenant chacun trois articles. En ajoutant une publication du professeur Christian Lupien dans *Science*, le compte s'élève déjà à sept articles pour 2007.

Les grandes questions scientifiques des 25 ans à venir

Ces physiciens touchent des questions répertoriées parmi les grands mystères scientifiques non résolus de notre époque selon l'une des plus grandes sociétés scientifiques du monde : l'American Association for the Advancement of Science (AAAS). En parcourant la liste des 100 plus grandes questions publiée par l'AAAS, on peut notamment y lire «Quels sont les mécanismes derrière la supraconductivité à haute température?», qui fait directement référence aux travaux de Louis Taillefer. Ou bien encore «Quelles sont les limites de l'informatique conventionnelle?» dont plusieurs sous-questions relèvent des recherches en cours sur l'informatique quantique, champ d'intérêt d'Alexandre Blais. Selon l'AAAS, les réponses à ces questions fondamentales marqueront la science des 25 prochaines années et auront des impacts sur de nombreuses disciplines scientifiques, ce qui touchera nécessairement l'ensemble de la société.

En avril, Louis Taillefer et son équipe ont déjà levé une partie du voile en révélant la nature métallique des matériaux supraconducteurs à haute température. Cette fois son équipe a découvert un état particulier dans un cristal supraconducteur ultrapur. Les phénomènes qu'elle observe constituent maintenant un terrain de recherche de prédilection pour espérer comprendre l'ensemble des matériaux supraconducteurs à haute température.

Dans le cas d'Alexandre Blais, son dernier article reste frais en mémoire puisque son invention d'un bus quantique a fait la page couverture de la revue *Nature* il y a à peine deux mois. Avec cette nouvelle publication dans *Science*, le théoricien a suggéré une expérience pour manipuler l'information dans un bit quantique (qubit). Cette réalisation a permis de tester pour la 1re fois dans un qubit une opération géométrique jusque-là purement théorique.

Difficile de prédire le jour où les grands mystères scientifiques soulevés par l'AAAS seront résolus, mais au rythme actuel, certaines réponses pourraient être apportées plus rapidement qu'on ne le croit par les chercheurs de la Faculté des sciences.

Des étudiants en comptabilité financière se distinguent

Un groupe de neuf étudiantes et étudiants, qui poursuivent actuellement leur formation au diplôme de 2e cycle en comptabilité financière à la Faculté d'administration, se sont vu remettre des bourses totalisant 4700 $, pour la qualité de leur dossier académique ou pour leur implication envers la profession de CA. Les montants ont été attribués conjointement par la Fondation des comptables agréés du Québec et le Regroupement des comptables agréés des Cantons de l'Est, lors d'un vins et fromages à la Faculté. Anthony Vallée, responsable de la relève au Regroupement des comptables agréés des Cantons de l'Est, Audrey Lemire, boursière pour sa très grande implication au sein du milieu, et Jean-Claude Lefebvre, vice-doyen à la communauté d'affaires de la Faculté d'administration, ont été croqués sur le vif lors de la remise. Photo : Michel Caron

Faites connaître vos leaders à la communauté!
www.USherbrooke.ca/leadership

13e Gala du rayonnement

Performances hautes en couleur pour 13 «experts en la manière»

VALÉRIE CHARBONNEAU

Numéro de jonglerie enflammé, extrait de la 6e Symphonie de Beethoven, danseurs de tango et duo de trompettistes déchaînés. Les prestations artistiques étaient relevées lors du 13e Gala du rayonnement en hommage à des diplômés de l'Université de Sherbrooke.

Quelque 400 convives ont ainsi célébré le 30 novembre les réussites professionnelles et personnelles de 13 personnalités remarquables lors du gala qui se déroulait cette année sous le thème *Experts en la manière*. Ces lauréats ont été choisis parmi plus de 100 000 diplômés pour leur audace, leur leadership et le rayonnement incroyable qu'ils connaissent depuis qu'ils ont quitté les bancs de leur *alma mater*.

Dès les premiers moments du gala, l'émotion était vive pour l'ambassadeur Jacques Limoges, pédagogue engagé, qui a vu un chœur d'adolescents lui chanter *La quête* de Brel. Jacques Proulx, président de Solidarité rurale du Québec, a été estomaqué lors de l'apparition sur scène de Marie-Claire Séguin, qui lui a offert *L'alouette en colère* de Félix Leclerc. Même réaction pour David Rancourt, récipiendaire du prix Émissaire et passionné d'aéronautique, quand Dany Laliberté et Amélie Labrecque ont entamé pour lui *Sous le vent*.

Des numéros tout aussi exceptionnels que touchants ont été offerts aux ambassadrices Nathalie Courville et Gabrielle Marceau, aux ambassadeurs Paul Bédard, Yvon D'Anjou, Gilles Gagnon et Bruno Leclaire ainsi qu'au bâtisseur Jean-Louis Fontaine et au récipiendaire du prix Reconnaissance Le Réseau, Claude Lupien.

En plus de joindre les rangs des 132 plus prestigieux diplômés de l'Université de Sherbrooke, les lauréats ont reçu une œuvre unique représentant le domaine Howard, de la peintre estrienne Chantal Julien.

Grands hommages pour le chef de la mission Antarctique

Avec en trame de fond chants de baleine et quatuor à cordes, une voix venue du Cirque du Soleil s'est fait entendre pour offrir à Jean Lemire la pièce «Il Signo di volare» du spectacle *Saltimbanco*. Conquis, le grand ambassadeur 2007 et diplômé en biologie est monté sur scène sous les applaudissements chaleureux des convives.

«Il est spécial, celui-là», a commencé par dire celui sur qui les honneurs rejaillissent depuis son retour de mission en novembre 2006. «Une reconnaissance par ses pairs, ça fait toujours chaud au cœur.» Jean Lemire a ensuite profité de la tribune qui lui était offerte pour poursuivre sa nouvelle mission, celle de sensibiliser la population mondiale aux enjeux liés aux changements climatiques. Il a réitéré son message devant l'auditoire composé de gens d'affaires, de politiciens et de décideurs : «Nous faisons tous partie du problème. Nous devons tous faire partie de la solution.»

Jean Lemire se dit malgré tout confiant en l'avenir, parce qu'il croit en la jeunesse d'aujourd'hui. Il s'est d'ailleurs adressé aux professeurs présents pour les remercier : «C'est grâce à vous si j'ai pu rêver. Et c'est grâce à vous que les jeunes qui auront à s'occuper de notre planète pourront aussi la rêver.»

Les prestations artistiques étaient relevées lors du 13e Gala du rayonnement. Les quelque 400 convives ont même eu droit à un numéro de jonglerie enflammé. Photo : François Lafrance

Succès à la manière sherbrookoise

Lors de son allocution, la présidente du Réseau de l'Université de Sherbrooke, Francine Décary, a souligné les qualités exceptionnelles des récipiendaires : «En conjuguant connaissances, expériences et inspirations, ces femmes et ces hommes ont exigé d'eux-mêmes l'excellence. Munis de leur savoir et de leur savoir-faire, ils sont devenus des experts en la manière.»

Le vice-recteur à la communauté universitaire, Jean Desclos, a quant à lui salué l'engagement social des lauréats : «Vous avez fait de vos savoirs et de vos compétences un tremplin de solidarité et d'engagement dans vos milieux respectifs. Et ce leadership, vous avez su l'exercer à la manière sherbrookoise, avec créativité, audace, proximité, respect de l'autre.»

Plus de 100 000 diplômées et diplômés de l'Université de Sherbrooke agissent dans toutes les sphères de la société et participent à la renommée toujours grandissante de leur *alma mater*. Le Réseau, qui organise chaque année le Gala du rayonnement, a pour mission de maintenir et de développer le sentiment de fierté et d'appartenance des diplômés afin de contribuer au rayonnement, au développement et au succès de l'Université de Sherbrooke.

LES LAURÉATES ET LAURÉATS 2007

Grand ambassadeur

- Jean Lemire (Sciences 1987), cinéaste

Ambassadrices et ambassadeurs

- Paul Bédard (Droit 1971, Administration 1975), juge, Cour canadienne de l'impôt
- Nathalie Courville (Lettres et sciences humaines 1987), directrice générale au marketing et aux communications, Office national du film du Canada
- Yvon D'Anjou (Génie 1974), vice-président du développement des affaires, vente de technologie et équipement, Rio Tinto Alcan
- Gilles R. Gagnon (Sciences 1977, Médecine et sciences de la santé 1978, Administration 1982), président, Prodev Pharma
- Bruno Leclaire (Sciences 1988), président et chef de la direction, Canoë; vice-président aux médias interactifs, Quebecor Média
- Jacques Limoges (Éducation 1975), professeur associé, Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke
- Gabrielle Marceau (Droit 1982), conseillère au cabinet du directeur général Pascal Lamy, Organisation mondiale du commerce; professeure à la Faculté de droit, Université de Genève
- Robert Paquin (Éducation physique et sportive 1971), directeur général, Fédération de gymnastique du Québec
- Jacques Proulx (Théologie, éthique et philosophie 2004), président, Solidarité rurale du Québec

Bâtisseur

- Jean-Louis Fontaine (Génie 1963), vice-président du conseil d'administration, Bombardier

Émissaire

- David Rancourt, étudiant en génie

Prix Reconnaissance Le Réseau

- Claude Lupien (Génie 1971, 1972), professeur au Département de génie civil, Faculté de génie de l'Université de Sherbrooke

Le grand ambassadeur Jean Lemire a profité de la tribune qui lui était offerte pour sensibiliser l'auditoire aux enjeux liés aux changements climatiques. Photo : François Lafrance

Marie-Claire Séguin a offert une interprétation de *L'alouette en colère* de Félix Leclerc spécialement pour l'ambassadeur Jacques Proulx, président de Solidarité rurale du Québec. Photo : François Lafrance

Voir la vie en vert

KARINE BELLERIVE

Les questions environnementales sont au cœur des préoccupations de Karine Lavertu. Engagée dans mille et un projets, cette doctorante en génie mécanique ne craint pas de bousculer les conventions pour multiplier les gestes verts au sein de la communauté universitaire.

Une série de réalisations impressionnante

Karine Lavertu s'est d'abord impliquée dans sa propre faculté en participant à la création du groupe Génie-Vert, en 2002. Selon elle, les efforts de récupération étaient nettement insuffisants à cette époque. «Dans son travail, un ingénieur peut avoir un impact important sur l'environnement, souligne-t-elle. On voulait sensibiliser ces gens-là pour qu'ils y pensent plus tard.»

L'une des premières actions du groupe fut de réduire la quantité de déchets produits lors des 5 à 8. La trousse de la rentrée, remise à chaque étudiant, comprend désormais une chope à bière en verre. «On demande un dollar de plus à ceux qui utilisent des verres de plastique», mentionne la jeune femme. L'achat d'un lave-vaisselle industriel permet de limiter l'utilisation de vaisselle jetable et l'on effectue systématiquement le recyclage des bouchons de bière.

Génie-Vert a par ailleurs développé un volet plus technique. Un comité travaille à la conception et à la fabrication d'une éolienne de 1,5 kilowatt, en collaboration avec une université malgache. Il s'agit du projet de fin de baccalauréat de Karine Lavertu et de quelques collègues, qui se poursuit avec le groupe. «Notre éolienne n'était pas fonctionnelle lorsque nous avons terminé notre bac», explique-t-elle. L'objectif consiste à créer un produit de fabrication simple et facile d'entretien, avec des matériaux disponibles à Madagascar.

Au départ, l'éolienne était destinée à une école ayant des besoins en énergie. «Mais on s'est dit que si elle se brisait, les gens là-bas se retrouveraient avec le même problème», ajoute Karine Lavertu. La phase ultime du projet consiste donc à se rendre à Madagascar pour leur enseigner comment fabriquer et entretenir les éoliennes. «J'y suis allée en janvier et j'ai rencontré la famille de mon chum, qui est d'origine Malgache, confie-t-elle. Sa sœur, qui étudie en administration, fait son mémoire sur la mise en marché de ces éoliennes!»

Cette facilité à créer des liens entre les individus fait incontestablement de Karine Lavertu une leader. C'est d'ailleurs elle qui assure la liaison entre Génie-Vert, le conseil municipal de Saint-François-Xavier-de-Brompton, où elle habite, et le comité de gestion du bassin versant de la rivière Saint-François dans le cadre d'un projet de dépollution du Petit Lac Saint-François. «On a un problème de cyanobactéries sur la totalité du lac, déplore-t-elle. Je ne suis pas spécialiste en dépollution, mais nous avons l'expertise de quatre étudiants en génie chimique.»

Son audace et sa ténacité ont également permis à la coopérative de solidarité en habitation L'Estudiantine d'améliorer l'efficacité énergétique des résidences étudiantes au centre-ville de Sherbrooke. Interpellée lors de la publication d'un article à ce sujet dans *La Tribune*, Karine Lavertu a aussitôt cherché à rencontrer le chargé de projet et l'entrepreneur et elle est devenue membre du comité de suivi de la construction.

Déterminée, elle a réuni et coordonné un groupe d'étudiants à la maîtrise en environnement et en administration. «On a fait des recherches pour assurer une gestion efficace de l'eau, limiter la pollution lumineuse, améliorer l'isolation du bâtiment, prévoir l'installation d'un échangeur d'air avec récupération de chaleur et la création d'une cour intérieure avec espace vert. Puis on est allé chercher 58 000 $ en subventions, ce qui fait que ça n'a pas coûté plus cher que ce qui était prévu au départ. Et on épargnerait environ 15 000 $ annuellement en énergie.»

L'actuelle présidente de la coopérative L'Estudiantine et vice-présidente au développement durable du REMDUS s'est par ailleurs impliquée dans l'organisation de la Journée sans voiture en 2006 et 2007, ainsi que dans la diminution de l'impact environnemental de la Journée de la recherche 2007.

Et ce n'est qu'un début

Dynamique et résolue, Karine Lavertu n'a pas l'intention de s'arrêter. Elle tente présentement de convaincre la direction de l'UdeS d'investir dans la construction d'un bâtiment qui répondrait à une certification environnementale élevée. «Ça va faire sourire les vice-recteurs, parce que je leur en ai déjà parlé, mais j'ai vraiment hâte d'avoir un bâtiment LEED à l'Université, insiste-t-elle. Il y a un projet de maison communautaire et de pub pour les étudiants. Ce serait l'occasion idéale pour le faire.»

Elle travaille aussi à la création d'un fond de subventions pour les projets en développement durable, accessible tant aux étudiants qu'aux employés. «Les démarches sont en cours. On aurait aimé que tout soit réglé en septembre 2007, mais ça va aller à la prochaine rentrée, dit-elle. On va proposer des exemples concrets d'initiatives qui pourraient être subventionnées.»

De bons modèles

La jeune femme croit que son désir d'engagement lui vient de son père. Enseignant les mathématiques au secondaire, celui-ci s'est beaucoup impliqué au sein d'organisations syndicales. Une anecdote résume bien les valeurs qu'il a transmises à ses enfants. «On a conclu une convention collective avec nos parents, ma sœur aînée et moi, rigole-t-elle. Je devais avoir six ans. Plutôt que de recevoir une allocation, on avait des tâches à faire. On recevait de l'argent si on les faisait. Mais si on ne les faisait pas, on leur devait de l'argent!»

L'implication scolaire et sociale de Karine Lavertu a réellement débuté au secondaire. Représentante au conseil étudiant, présidente de son école, membre de regroupements sportifs, elle n'a jamais cessé de faire valoir ses idées. «Je faisais partie d'une gang où tout le monde était comme ça. Quand tu vois quelque chose qui serait bien, c'est mieux de le faire que d'attendre que quelqu'un d'autre le fasse!»

À l'Université, c'est un étudiant un peu plus vieux qu'elle, Benoit Champoux, qui l'a davantage sensibilisée à l'environnement. Finissant, il a participé aux premières discussions qui ont mené à la création de Génie-Vert. «Il m'a donné le goût de continuer», affirme celle qui est certainement elle aussi une source d'inspiration.

Le Mouvement estrien pour le français et la FEUS remettent des prix Vincent

INÈS ESCAYOLA

Le Mouvement estrien pour le français s'est joint à la Fédération étudiante de l'UdeS (FEUS) pour remettre divers prix aux étudiantes et étudiants, le 29 novembre au Carrefour de l'information.

D'abord, la FEUS a décerné ses traditionnelles bourses d'implication, remises chaque session à des étudiants qui s'impliquent dans la vie étudiante de l'UdeS, dans une association étudiante, dans un groupe ou dans un projet bénévole.

Une 1re bourse de 300 $ a été remise à Guillaume Lessard, étudiant à la Faculté des sciences. Siégeant notamment au conseil d'administration et à l'assemblée des membres de l'Université, il a aussi fait partie du conseil facultaire de la Faculté des sciences et du comité de programme du baccalauréat en mathématiques. De plus, il a occupé les postes de trésorier puis de président de l'Association générale des étudiantes et étudiants en sciences, ainsi que les postes de vice-président aux affaires internes et vice-président aux affaires externes de la FEUS. Ceci en plus d'avoir été le président de sa promotion.

Une seconde bourse de 300 $ a été remise à Valérie Lusignan. Cette étudiante à la Faculté d'éducation est elle aussi présidente de sa promotion en plus de siéger au comité sur le futur pub étudiant, d'être membre du comité organisateur du carnaval étudiant et de siéger à un comité spécial sur la rémunération des stages en éducation. Au sein de l'Association générale des étudiantes et étudiants de la Faculté d'éducation, elle a occupé le poste de vice-présidente aux affaires externes, et elle en est maintenant présidente. Ces engagements au sein de la communauté universitaire n'empêchent pas Valérie Lusignan de s'impliquer également dans sa communauté, notamment au sein du comité des scouts aînés du Québec et au sein d'un projet humanitaire au Bénin.

La bourse Vincent-Ryan-Allard

La prestigieuse bourse Vincent-Ryan-Allard a été attribuée cette session à Sébastien Ladouceur, de la Faculté des sciences. L'étudiant a entre autres été récompensé pour la diversité de ses implications, pour leur continuité tout au long de son baccalauréat et pour les retombées positives qu'elles ont eu sur la condition étudiante. À l'Association générale des étudiantes et étudiants en sciences, Sébastien Ladouceur a occupé les postes de vice-président aux affaires externes, de vice-président à l'administration et d'administrateur. À la Faculté des sciences, il a été représentant au conseil du Département de chimie, au conseil facultaire et au comité de sécurité du Département de chimie. Il a de plus fait partie du conseil d'administration de la FEUS, du comité sur le futur pub étudiant, du comité des étudiants en chimie et du comité organisateur du 19e colloque de 1er cycle en chimie. Tout ceci en plus d'être bénévole à plusieurs journées portes ouvertes de l'Université et au téléthon Opération enfant soleil.

Rappelons que la bourse Vincent-Ryan-Allard – que la FEUS remet à une étudiante ou à un étudiant dont l'implication est exceptionnelle – a été créée à la mémoire de Vincent Ryan-Allard, un étudiant en philosophie grandement engagé dans la vie étudiante et décédé tragiquement sur le campus il y a 11 ans. Étant donné son caractère exceptionnel, cette bourse n'est pas attribuée chaque session.

Jacques Poisson, président du Mouvement estrien pour le français; les récipiendaires Thomas-René Dupont, Valérie Lusignan, Michelle Laurin, Josée Robillard, Guillaume Lessard et Sébastien Ladouceur; Éric Deslauriers-Joannette, vice-président aux affaires académiques de la FEUS; et Nicolas Rousseau, président de la FEUS.
Photo : Michel Caron

Le prix Vincent-Trépanier du Mouvement estrien pour le français

Le Mouvement estrien pour le français, organisme mis sur pied en 1986 et visant la promotion et la défense du français, a quant à lui remis 1000 $ aux étudiants gagnants de son concours de rédaction annuel dont le thème était *Le français et les accommodements raisonnables*. Josée Robillard, étudiante à la Faculté des lettres et sciences humaines, a remporté le 1er prix, une bourse de 500 $, nommé prix Vincent-Trépanier. Elle a eu l'honneur de lire son texte à haute voix devant l'auditoire. Le prix Vincent-Trépanier a été désigné en l'honneur du vice-président de la FEUS qui, en 2001, contribua grandement à l'instauration de la politique linguistique de l'Université. Michelle Laurin, étudiante en communication, rédaction et multimédia, a remporté le 2e prix, une bourse de 300 $. Finalement, Thomas-René Dupont, étudiant en éducation, a remporté le 3e prix, une bourse de 200 $. On peut lire les six meilleurs textes soumis sur le site Internet du Mouvement estrien pour le français.

Renseignements : mef.qc.ca

Deux étudiants du Groupe d'acoustique de l'UdeS s'illustrent

Deux étudiants du Groupe d'acoustique de l'Université de Sherbrooke (GAUS) ont obtenu des distinctions prestigieuses au cours des dernières semaines.

Philippe-Aubert Gauthier a reçu le prix étudiant 2007 de l'Audio Engineering Society, qui couronne le meilleur article présenté par un étudiant lors du 123e congrès de la société, tenu en octobre à New York. L'article, qui s'intitule *Adaptive Wave Field Synthesis for Sound Field Reproduction: Theory, experiments and future perspectives*, a été sélectionné parmi 22 présentations de haut niveau. Il présentait une partie des travaux de doctorat de Philippe-Aubert Gauthier sur la synthèse de champs sonores, la reproduction spatiale du son et les systèmes acoustiques immersifs. Après avoir soutenu avec succès son doctorat en septembre, l'étudiant vient de débuter un postdoctorat, toujours au sein du GAUS. Son directeur de thèse était Alain Berry, professeur au Département de génie mécanique. Le manuscrit de Philippe-Aubert Gauthier sera publié dans le *Journal* de l'Audio Engineering Society.

Par ailleurs, Anthony Gérard s'est vu décerner le prix de la meilleure thèse en cotutelle France-Québec 2007, attribué par le consulat général de France à Montréal. La thèse, qui s'intitule *Contrôle du bruit tonal de ventilateurs axiaux*, était encadrée par Alain Berry et Patrice Masson, pour l'Université de Sherbrooke, et par Yves Gervais, du Laboratoire d'études aérodynamiques de l'Université de Poitiers en France. Elle traitait de la compréhension des phénomènes de génération du bruit tonal par des ventilateurs axiaux et de leur réduction par des approches de contrôle actif ou de modification active du flux d'air. La thèse a fait l'objet de plusieurs articles publiés dans des revues internationales et d'un brevet. Le prix de 1500 $ a été remis à Anthony Gérard à l'occasion du gala de l'ACFAS, tenu en octobre à la Cité des sciences de Montréal.

Anthony Gérard a récemment été récompensé pour sa thèse, et Philippe-Aubert Gauthier pour un article présenté lors du congrès de l'Audio Engineering Society.
Photo : Michel Caron

Recherche sur les drogues injectables

Des experts en discutent à Longueuil

Important problème de santé publique à travers le monde, l'injection de drogues engendre de graves conséquences sur les plans social, personnel et sanitaire, notamment en contribuant de manière importante à la propagation des épidémies de VIH-sida et d'hépatite C. À l'invitation d'Élise Roy, directrice du Service de toxicomanie de la Faculté de médecine et des sciences de la santé, et grâce à l'animation de Jean-François Boivin, de l'Université McGill, un séminaire international de recherche sur l'injection comme mode de consommation de drogues s'est tenu au début novembre au Campus de Longueuil. Pour l'occasion, neuf experts universitaires et professionnels de six pays, dont l'Angleterre, l'Espagne, les États-Unis et la Hollande, ont pu faire le point sur les connaissances actuelles en ce qui concerne les dimensions individuelles et sociales expliquant l'injection de drogues et les interventions préventives.

Au cours de la 1re journée du séminaire, les experts ont présenté les résultats de leurs plus récentes recherches de type étiologique sur le phénomène. Ainsi, ils tentent de faire des liens entre la trajectoire de consommation des jeunes et leur rapport à la rue. La professeure Roy mentionne : «Ces recherches sont effectuées dans le but d'obtenir des retombées concrètes et utiles, tant sur le plan des services que de la pratique. Par exemple, ces études ont servi à la création d'une campagne de prévention, réalisée en 2005 puis reprise en 2007, ciblant les jeunes de la rue susceptibles d'utiliser l'injection comme mode de consommation de drogues.»

Une étude réalisée de 1995 à 2000 a permis de constater le fort taux de mortalité des jeunes de la rue. «Il y a 11 fois plus de jeunes de la rue qui meurent comparativement aux autres jeunes. Cette étude a révélé, entre autres, que vivre dans la rue constitue un facteur de risque de mort précoce», observe-t-elle. Les subventions accordées par le ministère de la Santé et des Services sociaux à la suite de la présentation de ces résultats de recherche ont permis à des experts de se réunir afin de trouver des moyens de réduire le taux de mortalité chez les jeunes de la rue.

Prévenir le passage à l'injection

La 2e journée a été l'occasion d'examiner les quelques exemples d'interventions visant à prévenir le passage à l'injection qui existent à travers le monde. Il a été possible de dégager des facteurs sociaux, économiques et culturels pouvant expliquer les proportions d'injecteurs et les transitions vers l'injection comme mode principal de consommation de drogues. «La substance et sa forme, en lien avec le marché de la drogue, représentent l'un des facteurs sociaux. Certaines drogues sont plus injectables que d'autres», précise Élise Roy. De plus, le prix des drogues est un facteur économique important. «Une drogue moins pure va coûter moins cher, mais va être moins efficace. L'injection va compenser la mauvaise qualité de la drogue. À court terme, elle constitue un mode de consommation économique et efficace, mais accélère la dépendance», ajoute-t-elle.

Bien que les tenants et aboutissants de l'injection soient de plus en plus connus, la progression des recherches tend à illustrer la complexité de ce phénomène. «Des experts se sont intéressés à des populations différentes, mais il n'y a pas de facteurs uniques expliquant l'utilisation de l'injection comme mode de consommation de drogues», mentionne Élise Roy. C'est pourquoi les experts ont conclu que, pour le moment, il est difficile de dégager des définitions très claires de ce qu'implique, par exemple, une transition vers l'injection de drogues.

«Toutefois, ce qui est rassurant, c'est que nous remarquons certaines constantes dans les résultats de recherche», indique-t-elle. Ainsi, les experts s'entendent pour privilégier certaines pistes telles que l'emploi combiné de différentes méthodes de recherche pour une population donnée ou le recours à des recherches en simultané sur plusieurs sites afin d'être en mesure d'étudier diverses populations avec des bases comparatives similaires. C'est également dans cette voie que semble s'orienter le développement des interventions préventives. On constate une volonté de déployer de par le monde une série d'interventions adaptées visant à réduire la consommation de drogue.

Après deux jours d'échange, les experts internationaux ont exprimé le souhait de jeter les bases d'une collaboration soutenue. Dans l'immédiat, une première démarche consiste à soumettre pour publication un article synthèse dans une revue scientifique à rayonnement international.

Un deuxième mandat pour Réjean Hébert

Réjean Hébert, médecin gériatre, chercheur et membre de l'Académie canadienne des sciences de la santé, a été renommé au poste de doyen de la Faculté de médecine et des sciences de la santé (FMSS) pour un deuxième mandat. C'est à la suite de la recommandation du comité de nomination que le conseil d'administration de l'Université a approuvé le renouvellement de Réjean Hébert à titre de doyen de la FMSS, pour un mandat s'étalant de 2008 à 2011.

«Je suis honoré de la confiance que me portent l'Université de Sherbrooke et la communauté facultaire, commente le doyen. J'entreprends mon deuxième mandat sachant qu'ensemble, nous pourrons accroître le rayonnement de la Faculté de médecine et des sciences de la santé. Pour ce faire, je propose un programme où mes collègues et moi allons consolider le développement de la Faculté, compléter le plan stratégique amorcé il y a quatre ans, veiller à la construction des espaces et bâtiments pour répondre à la croissance des activités d'enseignement et de recherche et, finalement, continuer de grandir et d'innover pour une société en santé.»

Le doyen de la Faculté de médecine et des sciences de la santé, Réjean Hébert Photo : Archives *Liaison*

Objectif dépassé pour Centraide

L'équipe de la campagne de financement de Centraide Estrie vous demandait de fournir votre 110 % afin d'élever la contribution des membres du personnel à 110 000 $ pour la campagne Centraide 2007 par rapport aux dons de 100 000 $ de l'an dernier. Grâce à une participation exceptionnelle, le résultat a dépassé les attentes puisque le montant de 115 444 $ a été atteint à ce jour. Centraide distribuera ces sommes à des organismes communautaires de Sherbrooke et de la région afin de permettre à des personnes plus démunies de bénéficier de services dont elles ont vraiment besoin. Sur la photo, Frédéric Brochu, directeur du Service des archives et président de la campagne Centraide 2006, France Myette, registraire et présidente de la campagne universitaire Centraide 2007, Jean Desclos, vice-recteur à la communauté universitaire, et Sylvie Masse, directrice de la campagne Centraide Estrie.
Photo : Michel Caron

Carrefour de L'INFORMATION

Le livre dans le Québec préindustriel

Dans le cadre du séminaire *Histoire des mentalités et histoire des idées*, le Département d'histoire organise un minicolloque regroupant la présentation des travaux des étudiantes et étudiants de 2e et 3e cycles qui y sont inscrits. Ces présentations se dérouleront au Carrefour de l'information, le lundi 17 décembre, dès 9 h. Pensée dans une perspective pédagogique, cette activité entend permettre à ces chercheuses et chercheurs en formation d'expérimenter la présentation orale de leurs travaux dans un contexte qui approche la réalité professionnelle. Dans la foulée, ce minicolloque offre aux membres de la communauté universitaire qui le désirent de se familiariser avec certains aspects méconnus de l'histoire du livre au Québec. Certaines communications aborderont le thème de la constitution de bibliothèques privées ou de collectivités, d'autres celui du discours sur le livre et la lecture.

Exposés finaux du cours de communication orale

Les étudiantes et étudiants du cours de communication orale, sous la supervision de Guy Rosa, présentent le résultat de leurs recherches sur des sujets assez étonnants. Ces exposés auront lieu au Carrefour de l'information, le mercredi 12 décembre, dès 16 h. Reconnus pour leur habitude à débattre des thématiques selon un angle controversé, les étudiantes et étudiants restent fidèles à cette démarche encore cette année, comme en fait foi la liste des sujets : pour l'abolition des privilèges accordés aux détenus; pour la hausse des frais de scolarité; l'épargne, ça ne donne rien; le droit de vote, ce n'est pas pour tout le monde; le travail des enfants : pourquoi pas?

Projets des finissants en génie électrique et génie informatique

Le Département de génie électrique et de génie informatique présente sa 3e cohorte finissante d'une centaine d'étudiantes et d'étudiants formés intégralement par l'apprentissage par problèmes et par projets. Venez prendre connaissance de leurs projets innovateurs répartis en stands! Une visite s'impose au Salon et au Vivoir du Carrefour de l'information, le mercredi 19 décembre, de 10 h 30 à 14 h 30.

Galerie Robert Senneville

• 24 ans à votre service
• Encadreur professionnel
• Achat et vente d'oeuvres d'art (succession) et autre
• Suggestion au projet corporatif et décoration
• Chèque-cadeau
• Service de paiement par versements
• Service de livraison partout dans le monde

Liste des artistes en galerie :
Besner, Philibert, Grondin, Gaudreau, Niko, Saheb, Case-fox, Dansereau, Côté, Brunoni, Lafleur, Desjarlais, Pika, Bédard, Milo, Lemieux, Boisvert et plusieurs autres.

2655, rue King Ouest, Sherbrooke
Bureau : 148 à l'arrière du Delta
Tél. : 819 791.4197
Cell. : 819 842.4622

Heures d'ouverture :
Lundi - Mercredi : 10 h à 17 h
Jeudi - Vendredi : 12 h à 21 h
Samedi - Dimanche : 12 h à 17 h

Un philosophe de l'espérance

In memoriam Jean Ladrière

7 septembre 1921 – 26 novembre 2007

Le professeur Jean Ladrière s'est éteint doucement le 26 novembre, à Ottignies, Belgique. Son influence architectonique sur les programmes de la Faculté de théologie de Sherbrooke lui a valu en 1993 un doctorat d'honneur.

Jean Ladrière a été pour moi un maître depuis ce jour de septembre 1969 où je l'ai rencontré pour la première fois. C'était à l'occasion d'un cours qu'il donnait cette année-là et où il nous initiait à la théorie des nombres «imaginaires» (i = racine carrée de -1). Quelque temps plus tard, il avait accepté de diriger mon mémoire de licence puis ma thèse de doctorat dont il avait préfacé la publication (*La philosophie de Karl Popper et le positivisme logique*, 1977). Il fut un membre très écouté du comité de direction du Centre d'études bioéthiques dont j'ai eu la responsabilité à la Faculté de médecine de l'Université de Louvain (1983-1992). Son soutien à mon égard comme à l'égard de tous ceux qu'il aimait ne s'est jamais démenti, ni au plan professionnel, ni au plan personnel.

Aussi me souviens-je avec grande émotion de ce jour de l'automne 1996 où il m'invita, tout en marchant sur la plage de mon enfance à St-Idesbald, où il résidait souvent, à l'appeler désormais par son prénom. Jusqu'à ce jour, lui aussi m'avait appelé «Monsieur».

Les engagements de Jean Ladrière dans différentes sociétés savantes internationales l'amenaient à voyager beaucoup : Japon, Brésil, USA, Congo, Chine, Italie, Canada… À l'occasion de ces déplacements, il aimait rencontrer ses anciens élèves et ses amis. Et c'est avec une immense gratitude que j'ai réalisé récemment que, jusqu'à ses 82 ans, il m'a rendu visite sans aucune exception dans toutes les maisons que j'ai habitées depuis que nous nous étions rencontrés…

C'était un homme discret et souriant, toujours à l'écoute d'autrui. Sa candeur n'avait d'égale que son immense savoir et sa puissante capacité d'interrogation critique. Son regard portait sur les êtres une lumière à la fois douce et forte qui transparaissait de ses yeux d'azur si intenses. C'était un regard délicat et pénétrant qui voyait sans nul doute bien au-delà des apparences…

Jean Ladrière était un homme bon, modeste, attentif et prévenant. C'était aussi un conteur incroyable qui aimait les histoires cocasses et les racontait avec bonheur. Il riait alors comme un enfant et son rire attendrissant était contagieux.

Jean Ladrière était pour moi un maître de vie et de lecture ainsi qu'un ami très cher…

Adieu, Jean! Et, du fond du cœur : merci !

Jean-François Malherbe

À Noël, offrez des billets du Centre culturel

MARIE FERLAND

Arriverez-vous à Noël en même temps que tout le monde? Oui, cette année, la fête est encore à la même date… et elle arrive vite! Vous n'avez pas terminé vos emplettes? Qu'à cela ne tienne, le Centre culturel a de quoi faire plaisir à vos proches, quels que soient leurs goûts! Les arts de la scène en cadeau, voici ce qu'on vous propose pour garnir les bas de ceux que vous aimez.

Des billets pour *En attendant Godot*, du Théâtre de La Bordée, représentent un fabuleux cadeau pour tout amateur de théâtre.

L'humour, toujours

L'humour s'empare de notre scène dès janvier alors que les Zapartistes y présentent leur désormais traditionnelle revue de fin d'année : *Zaps 2007*. Voici un corrosif spectacle qui prouvera, une fois de plus, que contrairement à la richesse, la bêtise est très bien distribuée! Pour un cadeau synonyme de fous rires et d'ouverture d'esprit.

Les petits rigolos de votre entourage sont portés sur l'absurde? Ça tombe bien puisque les Denis Drolet seront chez nous, tout comme Réal Béland et le grand maître du genre, le très indéfinissable Jean-Thomas Jobin. Également parmi nous, Cathy Gauthier, Stéphane Fallu et Laurent Paquin tireront moult éclats de rire, tout comme les valeurs sûres que sont Jean-Guy Moreau, Stéphane Rousseau et Jean-Marc Parent.

Il y a de ces retours si attendus, comme *Broue* et *My fair lady*, que vous ne devriez pas attendre pour vous procurer des billets. D'ailleurs, le roi incontesté de la vente de billets de cette année, Martin Matte, s'arrête chez nous pour cinq soirées.

Place au théâtre

Vous souhaitez gâter un amoureux du théâtre? Le Centre culturel a de formidables suggestions pour vous, en débutant par *En attendant Godot*, du Théâtre de La Bordée; un texte-phare de Samuel Beckett. Pour l'adolescent que vous aimez, *Si tu veux être mon amie* est le présent rêvé. Dans cette œuvre de la compagnie Les Nuages en pantalons, on fait la connaissance de deux jeunes filles habitant chacune de leur côté d'un territoire déchiré par la guerre. Par les lettres que se sont véritablement écrites les adolescentes Galit Fink et Mervet Akram Sha'ban, on nous expose l'intimité d'un conflit qui sévit depuis près de 60 ans au Proche-Orient. Finalement, *Le vrai monde?*, de Michel Tremblay, une production des Tournées Jean-Duceppe, est certes le cadeau idéal pour tout adepte du théâtre qui se respecte.

Faites des mélomanes emballés

Pour l'amoureux de musique, le Centre culturel a de bonnes nouvelles. On attend de la grande visite : Michel Fugain, amenant avec lui le spectacle *Bravo et merci*. Attention mesdames et messieurs, amateurs du Big Bazar, voici un incontournable visiteur!

Star de l'opérette et vedette de cinéma dans la décennie suivant la Seconde Guerre mondiale, Luis Mariano revivra sur scène, campé par l'ancien de *Star Académie* Corneliu Montano. Dans cette production mise en scène par Mouffe, on pourra voir et entendre Meggie Lagacé, alors qu'elle incarnera Carmen Sevilla, la partenaire de Luis Mariano à l'époque. *Luis Mariano – Le cœur qui chante*, un cadeau pour le mélomane nostalgique.

Jorane, la belle au violoncelle est de retour chez nous. Elle s'est fait attendre, mais la voici enfin, avec le spectacle inspiré de son plus récent album, *Vers à soi*. Le Centre culturel tient à vous rappeler que les cadeaux peuvent être destinés… à soi!

Les abonnements mi-saison à 120 $ pour cinq spectacles sont aussi disponibles et vous permettent de choisir parmi une pléiade d'excellentes propositions. Pour un bas de Noël qui pourrait tenir au chaud vos parents, amours et amis au moins jusqu'à la fonte des neiges.

De beaux imprévus pour l'année 2008

Le Centre culturel a multiplié les propositions coup de cœur dans sa programmation 2008. Voici un survol de ces nouveautés qui sauront, c'est certain, agrémenter plusieurs de vos soirées.

Année musicale

À son offre de spectacles musicaux, le Centre culturel a ajouté des incontournables, dont celui de Marie-Mai. La jeune artiste sera en effet sur la scène sherbrookoise le 26 mars avec sa *Dangereuse attraction*, un spectacle rock teinté de pop et d'électro. Le 10 avril, c'est au tour de Kaïn de venir chauffer la salle avec les pièces de *Les saisons s'tassent*.

Avec *70's*, Sylvain Cossette signait un album hommage aux grandes chansons classiques rock des années 70. Le premier extrait, «More than a Feeling», a rapidement atteint le sommet des palmarès tandis que le second, «Somebody to Love», suit ce chemin. Venez vivre un retour dans le temps en sa compagnie, le 19 avril.

De retour à la source est un album country qu'Isabelle Boulay portait en elle depuis longtemps. La grande interprète nous l'offre en spectacle le 8 février. Vous voulez mettre du soleil dans votre hiver? Faites-le le 20 février, avec la prestation colorée de la Compagnie créole. Ambassadeurs des Antilles Guyane, ces joyeux musiciens vous transporteront dans la chaude ambiance des Caraïbes, comme ils savent si bien le faire depuis 25 ans!

Rien que pour vous

Qui dit début d'année dit résolutions. Que diriez-vous d'en prendre une importante, celle de penser à vous? Le Centre culturel a de quoi vous aider en ce sens, grâce à une conférence-spectacle de Stéphanie Milot. En plus d'être l'auteure des livres *Émotion quand tu nous tiens* et *Pour mieux vivre avec le stress*, la conférencière est chroniqueuse télé et radio, notamment à l'émission *Les midis de Véro*. Le 16 janvier, elle vous convie à une soirée qui pourrait bien changer votre façon de voir les choses. *Reprenez le contrôle de votre vie*, telle est l'invitation.

Fascinants spectacles

Mystère, frissons, enchantement… Messmer nous fait vivre toutes les émotions! Le 27 mars, laissez-vous aller en compagnie de celui qui élève d'un cran l'adjectif «fascinateur».

Gary Kurtz peut vous dévoiler le numéro de téléphone de votre meilleur ami ou vous divulguer la série de chiffres inscrits sur le billet de banque froissé dans votre poche. Le mentaliste confondra les plus sceptiques d'entre vous le 12 janvier.

Oui, l'année 2008 sera bien remplie côté culturel.

M. F.

Renseignements : 819 820-1000 ou www.centrecultureludes.ca

Comment **optimiser** votre **fonds de pension**

Appelez-moi au (819) 573-6015
Gilles Blondin, LL.L
Directeur de succursale,
conseiller en placement
gilles.blondin@cibc.ca
3000, rue King Ouest, Bureau 100
Sherbrooke

CIBC Wood Gundy
Expertise sur mesure.
www.cibcwoodgundy.com/gilles_blondin
CIBC Wood Gundy est une division de Marchés mondiaux CIBC inc., filiale de la Banque Canadienne Impériale de Commerce et membre du FCPE.

Le Vert & Or partenaire de la campagne DeFacto

Le Vert & Or est fier de s'associer à la cause DeFacto, qui constitue l'un des volets du programme ISO-ACTIF visant à sensibiliser les jeunes aux dangers du tabagisme. Les deux porte-parole du Vert & Or, Alex Genest et Marie-Christine Pruneau (au centre), sont ici entourés (de gauche à droite et de bas en haut) d'Alexandre Paré, Antoine Houle, Madeleine Barker et Alexandre Gagné, quatre jeunes athlètes du programme sport-études de l'école du Triolet; ainsi que de Jean Poulin, Gabriel Gagné-Marcotte, André Bolduc, Josée Bélanger et Élise Rioux-Paquette, athlètes et entraîneurs des équipes d'élite de l'UdeS. Photo : Michel Caron

Banquet de la coupe Vanier 2007

Langlois-Boucher mérite le Russ-Jackson et Giguère est choisi parmi les étoiles

RENÉ ROY

Il y avait un peu de vert et d'or en marge des activités entourant l'édition 2007 de la coupe Vanier à Toronto, alors que Sport interuniversitaire canadien faisait de Clovis Langlois-Boucher et de Samuel Giguère les deux premiers lauréats de distinctions nationales dans l'histoire du programme de football Vert & Or.

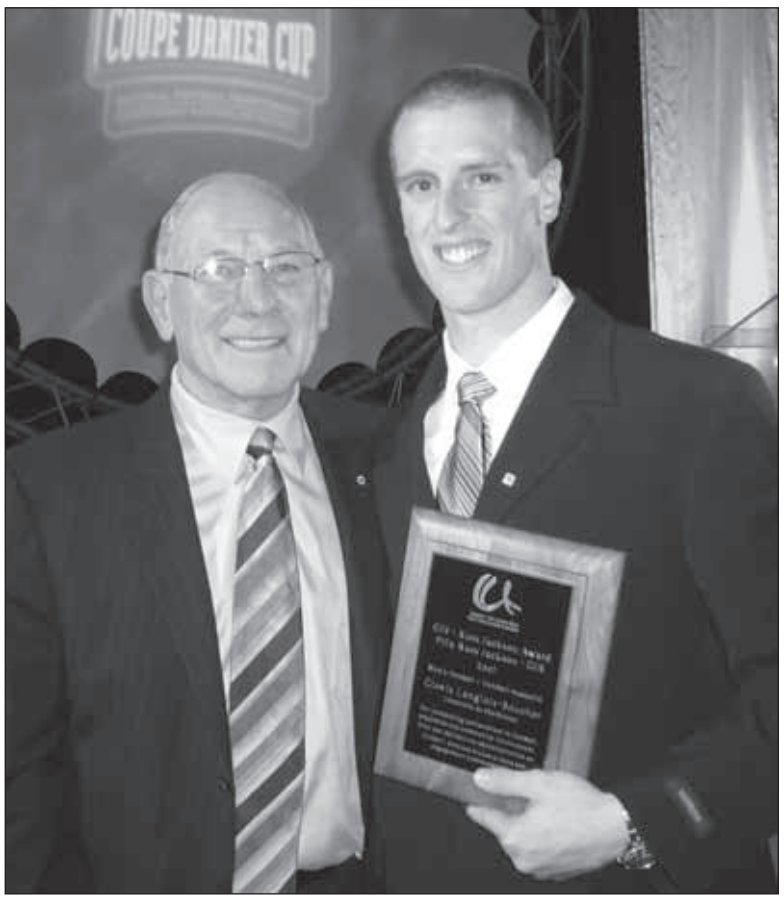
La grande vedette du Vert & Or a été le demi-défensif Clovis Langlois-Boucher, qui a mérité le convoité trophée Russ-Jackson, tandis que son coéquipier Samuel Giguère est devenu le tout 1er porte-couleurs de l'UdeS à être sélectionné au sein de la 1re équipe d'étoiles du football universitaire canadien. Le nº 11 du Vert & Or revendique 855 verges sur réception de passe en 44 attrapées et a marqué sept touchés, ce qui constitue un record d'équipe. Ces deux remises ont été effectuées le 21 novembre, à l'occasion du banquet des équipes d'étoiles et des prix majeurs du football universitaire canadien, à l'Hôtel Royal York Canadian de la métropole ontarienne.

Langlois-Boucher, l'un des six capitaines du Vert & Or pour une 3e saison consécutive, concilie magistralement ses études en enseignement de l'éducation physique et les soins quotidiens qu'il doit prodiguer à son père atteint sévèrement de sclérose en plaques. Il ne compte pas non plus les heures au service de multiples causes, dont le tutorat auprès d'étudiants handicapés, la collecte de denrées alimentaires pour la fondation Rock-Guertin, la campagne Bon samaritain, les activités de l'Association des éducatrices et éducateurs physiques de l'Estrie et du Centre de réadaptation de l'Estrie, ainsi que le développement du football scolaire et amateur (Challenge Wilson, écoles secondaires, camp des Petits Vert & Or).

«C'est un honneur pour moi de remporter ce prix qui a beaucoup d'importance pour les joueurs anglophones, mais qui gagnerait à être plus connu ici, estimait Langlois-Boucher à son retour de Toronto. Je suis content de mes réalisations, mais je partage aussi ce trophée avec mes coéquipiers et entraîneurs du Vert & Or. Ça fait la promotion de notre programme de football à l'UdeS à travers tout le pays.»

Le nº 19 du Vert & Or devient le 2e Québécois à recevoir cette prestigieuse distinction après Jean-Philippe Darche, en 1998. Il est aussi le 1er représentant de la LFUQ ne portant pas les couleurs de l'Université McGill à remporter ce trophée, puisque les quatre seuls gagnants sont tous d'anciens des Redmen : Jean-Philippe Darche en 1998, Steve Papp en 1994 et J.P. Veri en 1991 et 1990.

Le prix Russ-Jackson, assorti d'une bourse de 3000 $, est présenté annuellement au joueur s'étant le plus distingué dans les trois domaines que sont le football, les études universitaires et le civisme. Il porte le nom de l'ancien quart-arrière des Rough Riders d'Ottawa et de l'Université McMaster, qui est aussi membre du Temple de la renommée de la Ligue canadienne de football.



Clovis Langlois-Boucher est devenu le 2e footballeur québécois en 22 ans d'histoire à mériter le prestigieux trophée Russ-Jackson.
Photo : Sport interuniversitaire canadien

Réservez l'une de nos salles

Noël

Anniversaires

Partys de bureau

Événements spéciaux

Réunions d'affaire

Une nouvelle équipe vous accueille avec un service courtois et rapide.
2150, rue Galt Ouest,
819 564.0089

Midi express...
Lorsque vous mentionnez la publicié de *Liaison*, obtenez un verre de bière gratuit le Mercredi.

Salade 11 $
Laissez vous tenter par notre cuisse de canard confite sur salade.

Bavette 14 $
Découvrez notre délicieuse bavette servie avec légumes sautés et pommes de terre.

Saumon 12 $
Dégustez notre succulent saumon du Pacifique accompagné de légumes et d'un riz blanc aromatisé.

Et bien d'autres choix vous attendent...

Tous nos plats sont accompagnés d'une soupe du jour, de café ou de tisane.

Tournois interconférences en volley-ball

Le Vert & Or connaît beaucoup de succès

Les protégés de l'entraîneur Marc Lussier ont accueilli récemment leurs homologues du Québec et de l'Atlantique lors d'un tournoi interconférence tenu au pavillon Univestrie. Photo : Christian Landry

VIRGINIE ST-ARNAUD LAVOIE ET RENÉ ROY

Les volleyeuses et volleyeurs de l'Université de Sherbrooke ont remporté six des sept affrontements qui les ont récemment opposés aux équipes des provinces maritimes, à l'occasion de tournois interconférences entre la Fédération québécoise du sport étudiant (FQSE) et Sport universitaire de l'Atlantique (SUA).

Du côté féminin, la troupe de Normand Bouchard était de passage à l'Université de Moncton pour y affronter les formations de l'Est, du 23 au 25 novembre. Le Vert & Or a conclu le tournoi avec une fiche parfaite de quatre victoires, ce qui a permis aux Sherbrookoises de reprendre la tête du classement de la FQSE.

Après une longue route dans des conditions routières parfois très périlleuses, les représentantes de l'UdeS ont d'abord affronté les Reds de l'Université du Nouveau-Brunswick en ouverture de tournoi. Avec cinq joueuses qui mesurent plus de six pieds, les Reds représentaient un beau défi pour le Vert & Or, qui s'est enfui avec la victoire par la marque de 3 à 2 (25-21, 25-18, 20-25, 23-25, 15-10). Samedi, les volleyeuses ont battu coup sur coup les Panthers de l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard et les Capers de Cap-Breton en trois sets : 25-14, 25-17 et 25-9 pour le 1er match et 25-18, 25-19 et 25-22 pour le 2e match. Finalement, les joueuses de l'UdeS ont eu le dessus sur la troupe locale de l'Université de Moncton par la marque de 3 à 1 (20-25, 25-22, 25-16, 25-20).

Isabelle Rancourt et Marie-Christine Pruneau se sont encore une fois démarquées en offensive. Véronique Pouliot a connu un bon match contre Moncton avec 17 récupérations en défensive. C'est cependant Stéphanie Amyot qui s'est le plus distinguée, notamment pour sa performance face aux Aigles bleues de l'Université de Moncton. Les quatre victoires combinées à la défaite des Martlets de McGill face à l'Université du Nouveau-Brunswick permettent au Vert & Or de reprendre la tête du classement de la FQSE avec une fiche de huit victoires et deux défaites.

Deux en trois pour les volleyeurs de l'UdeS

De leur côté, les membres de l'équipe masculine de volley-ball de l'UdeS ont rehaussé leur jeu d'un cran à l'occasion du 1er de deux tournois interconférences FQSE-SUA au pavillon Univestrie, la même fin de semaine. La troupe de Marc Lussier a bien amorcé son week-end d'activité en prenant la mesure des Reds de l'Université du Nouveau-Brunswick le vendredi soir au pointage de 3 à 0 (25-21, 25-21, 25-27), dans un match sans baisse de régime du côté des volleyeurs sherbrookois.

L'équipe la plus coriace du tournoi pour le Vert & Or a ensuite été les Tigers de l'Université Dalhousie, meneurs au classement de la conférence de l'Atlantique, lors du 2e match au programme samedi soir. Après avoir échappé les deux 1ers sets au compte de 19 à 25 et 23 à 25 face à la formation d'Halifax (Nouvelle-Écosse), les joueurs du Vert & Or ont réussi à prendre un set au 3e avec un bel effort concrétisé par la marque serrée de 25 à 23. Mais les visiteurs se sont ajustés à leur tour et ont gagné le dernier duel 25 à 15. Dimanche après-midi lors du dernier affrontement du tournoi contre les représentants de SUA, la troupe de l'UdeS a dominé les Seahawks de l'Université Memorial (Terre-Neuve) en leur infligeant un blanchissage au pointage de 25-22, 25-19 et 25-17.

22e Gala de la Fondation de l'athlète d'excellence du Québec

Trois titres majeurs remis aux représentants de l'UdeS

RENÉ ROY ET
VIRGINIE ST-ARNAUD LAVOIE

Après une saison complète d'efforts et de sacrifices au cours de la saison 2006-2007, c'était jour de récolte le 27 novembre pour plusieurs athlètes et entraîneurs des formations Vert & Or, qui se sont rendus au 22e Gala de remise des bourses de la Fondation de l'athlète d'excellence du Québec. L'événement, qui se tenait à l'Hôtel Mortagne de Boucherville, a permis aux porte-couleurs de l'UdeS de mériter trois prix d'importance.

Et c'est sans surprise que la renommée du Vert & Or a continué de s'exercer par le biais de l'athlétisme. L'espoir olympique Alex Genest, qui ne cesse de s'affirmer depuis son admission en septembre 2006, a été proclamé athlète universitaire masculin par excellence de la saison 2006-2007 dans un sport individuel. Son coéquipier du Vert & Or James Poulin-Cadovius était également finaliste dans cette catégorie. En outre, la formation masculine d'athlétisme Vert & Or, qui a remporté le championnat de Sport interuniversitaire canadien 2007 en mars à l'Université McGill, ainsi que son entraîneur Richard Crevier, ont remporté deux titres importants. Il s'agit de ceux d'équipe masculine de l'année et d'entraîneur masculin par excellence sur la scène du sport universitaire québécois, *ex aequo* avec l'équipe de football du Rouge et Or de l'Université Laval et de son pilote Glen Constantin.

L'UdeS était bien représentée au récent gala annuel de la Fondation de l'athlète d'excellence du Québec, comme en témoigne la présence de Christian Gagnon, directeur du Service du sport et de l'activité physique (SSAP), Alex Genest, boursier de prestige; Jacques Petit, d'Excellence sportive Sherbrooke; Richard Crevier, entraîneur et lauréat; David Foley, boursier; et Virginie St-Arnaud Lavoie, agente de communications au SSAP. Photo : FAEQ

«C'est vraiment une grande satisfaction d'être reconnu par nos pairs. Ça signifie aussi que l'athlétisme est une discipline considérée au plus haut niveau, ce qui n'a pas toujours été le cas», a déclaré l'entraîneur Richard Crevier, qui se réjouissait de la prise triple du Vert & Or à l'occasion de cette soirée. «Je suis aussi fier de ces titres pour le rayonnement que cela procure au Vert & Or et à l'Université de Sherbrooke, qui nous a toujours supportés et permis de devenir une force reconnue à travers le pays en athlétisme», ajoute-t-il.

Un autre membre de la formation d'athlétisme de l'UdeS a bien failli ajouter à la récolte du Vert & Or, puisque David Foley était en lice chez les hommes pour la bourse de prestige de la Fondation de l'athlète d'excellence du Québec dans le volet de l'excellence académique. On lui a toutefois préféré le joueur de badminton Mathieu Laforest, des Redmen de l'Université McGill.

Les nouvelles venues Andréanne Gagné (soccer féminin) et Andréanne Lebrun (volley-ball féminin) représentaient pour leur part le Vert & Or au chapitre des bourses de recrutement. Aucun étudiant athlète de l'UdeS ne figurait cependant sur la courte liste des boursières et boursiers de recrutement qui se sont vu promettre par la Fondation de l'athlète d'excellence du Québec un total de 6000 $ étalés sur trois ans. Par contre, la joueuse de soccer Josée Bélanger et le coureur de fond Alex Genest, qui se trouvaient dans cette situation l'an dernier, étaient sur place pour réclamer le second de trois versements confirmés lors de leur arrivée sur la scène du sport universitaire québécois. Il y avait aussi le volleyeur Jonathan Marcoux pour qui c'était déjà l'heure de la 3e et dernière tranche d'une bourse de recrutement étalée sur trois saisons et obtenue à l'automne 2005.

Au total, c'est une somme de 142 500 $ que la Fondation de l'athlète d'excellence du Québec a injectée cet automne dans le réseau du sport universitaire québécois, et ce, au bénéfice de près de 70 étudiantes et étudiants athlètes.

Une belle Retraite pour le personnel de l'UdeS =

L'expertise du Groupe Côté-Caron, conseillers en placement

La retraite est une étape considérable de notre vie et il faut la planifier. En effet, durant cette période, nous aspirons tous à la réalisation de projets et de rêves importants.

Récemment, une importante recherche nationale portant sur la retraite démontrait de façon significative que les retraités actifs d'aujourd'hui souhaitent maintenir le rythme de vie qu'ils avaient avant la retraite. Pour ce faire, les Canadiens retraités devront relever le nouveau défi de générer, à l'aide de leurs placements et autres sources de revenus, 75% à 85 % du revenu qu'ils gagnaient avant leur départ à la retraite. Traditionnellement, les projections étaient effectuées sur une base de 60 % à 70 % du revenu de préretraite. Dans un contexte où l'espérance de vie se prolonge, cela engendrera inévitablement un épuisement accéléré des capitaux ou bien un niveau de vie inférieur à ce qui était attendu. Il est primordial de revoir votre projection.

Autre point révélateur, les Canadiens faisant appel à un conseiller en placement bénéficient d'une longueur d'avance de 7 % à 11 % sur l'atteinte de leurs objectifs de retraite en comparaison avec leurs pairs ne faisant pas appel à un conseiller. L'encadrement et les conseils donnent un avantage certain au fil du temps.

Le Groupe Côté-Caron de la Financière Banque Nationale est spécialisé dans l'accompagnement de la préparation, le départ et la continuité de votre retraite. Nos conseils, tant au niveau des placements que des différents aspects de la retraite, sont une aide précieuse et rassurante pour nos clients.

Téléphonez-nous pour en savoir plus.

FINANCIÈRE BANQUE NATIONALE

Martin Côté, GPA, FICVM, Vice-président
Conseiller en placement, Planificateur financier
Téléphone : 819 348-1020
Sans frais : 1 800 567-3588
Courriel : martin.cote@fbn.ca

Éric Caron
Conseiller en placement
Téléphone : 819 348-1016
Sans frais : 1 800 567-3588
Courriel : eric.caron@fbn.ca

La Financière Banque Nationale est une filiale en propriété exclusive indirecte de la Banque Nationale du Canada.
La Banque Nationale du Canada est une société ouverte inscrite à la cote des bourses canadiennes.

MEMBRE FCPE